

VIE LA PROTESTANTIE NEUCHÂTELOISE

Dossier Le temps

Celui après qui notre époque s'emploie à gagner
une permanente course folle...



Homosexualité
Le point de vue
d'Isabelle Ott-Baechler

encart



Le Louvain



Vivre tout, et tout de suite!

«Excusez-moi, Monsieur? Vous auriez deux minutes? C'est pour la faim dans la monde...». «Non merci, désolé, je n'ai pas le temps...».

Pas le temps... Excuse ou réalité? Cet homme qui fuit la question: court-il vraiment? Mais aussi: pour quoi aurait-il le temps?

«Excusez-moi, Monsieur? Vous auriez deux minutes? C'est pour extraire une fillette de cette voiture en feu...». «Non merci, désolé, je n'ai pas le temps...».

Combien de demandes chacun d'entre nous a-t-il déjà repoussées par manque de disponibilité? Navré, je suis déjà en retard... Je suis complètement débordé, revenez demain... Attendez! Tout de suite, cela ne va pas être possible...

«Excusez-moi, Monsieur? Vous auriez deux minutes? Je vais me jeter de ce pont et j'aimerais qu'on me regarde tomber...». «Non merci, désolé, je n'ai pas le temps...».

Mon agenda déborde. Une case par heure de la journée, c'est parfois beaucoup trop petit pour tout y mettre. Alors je rajoute des pages, des notes, des post-it! En laissant ma journée se remplir au maximum (car les demandes viennent toutes seules, je n'ai pas besoin de chercher à m'occuper), je tends vers l'instantanéité: chaque seconde de mon existence va bientôt être comblée!

Au fond, je veux coller à la réalité. Laisser s'écouler le temps me fait horreur, je veux adhérer à lui, m'agripper, pour ne pas en perdre

ne serait-ce qu'une miette! En me fondant dans l'instant qui passe, je veux vivre sans délai, vivre tout, et tout de suite. Je ne veux plus exister dans l'attente, je veux oublier que je vais mourir. Et tant pis si, en niant que je ne fais que passer, je me nie aussi moi-même complètement.

«L'instant en soi n'est pas mauvais. Je dois simplement apprendre à le vivre, à l'apprécier pendant qu'il est là, et à le désirer lorsqu'il vient»

Je suis fondamentalement impatient: tout ce qui ne vient pas dans l'instant est périmé et perd tout intérêt. Mes désirs sont tout-puissants: je n'affirme mon existence qu'à travers ce que je veux posséder. Je me nie, mais je m'affirme simultanément. Je vis dans cette contradiction.

On me dit que le bouddhisme propose de se libérer de ses désirs, de renoncer à l'illusion du Soi. Si cette idée de libération a tout pour me séduire, j'ai tout de même un doute: la voie des ascètes est-elle vraiment pour tout le monde? Car il m'arrive aussi d'aimer mes désirs, de ne pas en souffrir. Ou même d'apprécier une certaine frustration que je me propose de dépasser.

Si je trépigne dans la file à la Poste, tout mon être vibre dans l'attente de retrouver la femme que j'aime. Demain, tout à l'heure, dans un instant, lorsqu'elle poussera la porte

de la chambre! Et même si la réalité du quotidien peut me décevoir, rien ni personne ne m'enlèvera jamais ces minutes d'attente forgées par mon amour.

Comme le déclinaît le vieux sage: «Il y a un temps pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel» (Qohéleth 3, 2). L'instant en soi n'est pas mauvais. Je dois simplement apprendre à le vivre, à l'apprécier pendant qu'il est là, et à le désirer lorsqu'il vient. Se précipiter vers un baiser ou espérer l'être aimé sont deux choses qui font partie de mon humanité. Pour l'instant, je vis «sous le ciel». Et c'est là que se rejoignent instant et éternité. C'est là que j'existe réellement. C'est là, très précisément sous le ciel, que Dieu a choisi de nous rejoindre en Christ.



Maîtres-mots

*"On s'échange un mot,
un regard
Une idée, deux adresses
Qu'on va jeter un peu plus tard
A côté d'une corbeille
Le soleil est dans les nuages
Aurait-il pressenti la suite
Y'a pas de rencontre à son âge
Qui soit fortuite"*

Paul Personne,
Ballade pour un idiot



Amicalement avec soi-même

Des séances par-ci, des obligations par-là, un rendez-vous intercalé entre deux... rendez-vous: les agendas contemporains ont tendance à ressembler à des bottins de téléphone. Vite, encore une entrevue à gauche, une réunion à droite... Et l'on remplit, heure après heure, minute après minute. Comme si une compétition contre le temps était en permanence engagée. Mais au fait, qu'est-ce qui se cache derrière cette course folle que semble nous imposer la civilisation actuelle? Réflexion de Norbert Martin, pasteur et aumônier des étudiants à l'Université de Neuchâtel.



tée, mais il s'étonnait qu'elle ait pu survivre à ses propres... «civilisations»!

Mais dans quel but vivons-nous ainsi? A quoi cela rime-t-il? A vrai dire, on n'en sait rien. Il est cependant facile de critiquer notre mode de vie, de le contester, de dire que nous vivons comme des fous. Si cela pouvait être utile, si ces critiques permettaient réellement d'améliorer quelque chose, soyez sûrs que je serais le premier à les formuler. Mais si l'esprit critique constituait un remède efficace pour améliorer ce qu'il condamne, il y a belle lurette que le monde serait parfait.

À y regarder de plus près, il est curieux que nous vivions comme nous le faisons, alors qu'aucune nécessité naturelle ne nous impose ces rythmes d'enfer. Au contraire, depuis la nuit des temps, nous n'avons jamais eu autant de moyens de confort, de machines qui travaillent pour nous - les esclaves de l'Antiquité, c'était de la rigolade à côté! Et pourtant il semble toujours qu'il manque quelque chose après quoi nous courons sans relâche.

Or, un proverbe tibétain dit qu'en toutes circonstances, quelles qu'elles soient, il y a toujours un «point de contentement et de tranquillité». Il n'est certes pas toujours aisé à discerner, mais il est là. A nous de le reconnaître. Peut-être est-ce après lui que nous courons si vite.

Impossible de faire une grève du temps - sauf quand c'est la nature elle-même qui nous immobilise. Nous ne pouvons accuser personne, le tyran de l'agenda sera toujours aux abonnés absents. Pas de coupable à blâmer. On peut toujours continuer à vivre ainsi; mais jusqu'à quand? C'est une question de sagesse et de bien-être aussi.

Depuis quelques années, le rythme de la vie s'est non seulement accéléré, mais est carrément passé à une vitesse supérieure. Il a changé de nature. Chacun a maintenant droit à un agenda - même les enfants. Enfin, c'est un droit qui tient plutôt de l'obligation. Nos emplois du temps commencent à ressembler à des partitions de musique techno. Un rythme constant, toujours soutenu, et qui va juste un petit peu trop vite. Un rythme qui épuise autant qu'il stimule. Pas étonnant que l'on se retrouve «éreiné», comme on disait au bon vieux temps. Pas de pause, pas de souffle. Donc les agendas explosent, tout comme les coûts de la santé. Il y a certainement une relation entre les deux. Depuis quelques années aussi, la maladie cardio-vasculaire a quadruplé et pris un «coup de jeune»: la moyenne d'âge est descendue de 60

à 40 ans durant les cinq ou six dernières années. (Il en va de même pour d'autres problèmes de santé).

Pourquoi, pour quoi?...

En tant que société et aussi comme individus, nous faisons donc de gros sacrifices quant à notre confort et notre bien-être. Cela me rappelle une boutade de Ionesco. Il trouvait normal que l'humanité ait traversé victorieusement les catastrophes naturelles auxquelles elle a été confron-

«A y regarder de plus près, il est curieux que nous vivions comme nous le faisons, alors qu'aucune nécessité naturelle ne nous impose ces rythmes d'enfer.»



Au bon moment

Une règle spirituelle dit: «Prends le temps de vivre amicalement avec toi-même». Il est intéressant de noter que cette maxime ne nous est pas présentée comme un privilège ou un droit de plus. Au contraire, c'est une devise. Presque une obligation. Autrement dit, cela ne va pas de soi, cela ne suit pas la pente naturelle, en bref, ce n'est pas ce que la plupart des gens feront spontanément, même pour avoir du bon temps - ce que le philosophe Blaise Pascal appelait fort justement l'«esprit de divertissement». Prendre le temps de vivre amicalement avec soi-même constitue une démarche méditative. A l'instar de l'esprit de divertissement, elle se fonde sur le calme, la tranquillité d'esprit qui permet d'apprécier chaque chose et de faire le point avec lucidité. C'est donner à chaque chose et à chaque moment, le temps et la place qu'ils méritent. C'est l'application à bien faire les choses et la sagesse de les faire au bon

moment. En d'autres termes, c'est aussi la patience: savoir se donner le temps nécessaire à l'accomplissement, au lieu de subir héroïquement le fait que «tout prend toujours trop de temps». Comme l'a si bien dit l'Ecclésiaste, «Il y a un temps (et un bon moment) pour toute chose».

Je suis conscient que ces propos peuvent sembler bien trop simples et utopiques, surtout venant d'une personne qui doit faire attention à son propre rythme. L'histoire nous montre néanmoins que les utopies d'aujourd'hui constituent les réalités de demain. J'aimerais partager avec vous un conseil reçu il y a fort longtemps. Je vous propose de l'essayer. Juste pour voir. La prochaine fois que vous devrez organiser votre agenda, prévoyez simplement un ou deux rendez-vous... avec vous-même.

Norbert A. Martin ■



Photos: P. Bohrer

Une question de secondes!

Mot d'ordre: vite! Tout dans notre système doit «aller vite»: produire, progresser, profiter... Tout doit se faire dans l'instant. Le moindre répit s'apparente à du gâchis. Le temps ne peut - ne doit - que se gagner. Cette «religion» du gain ne conduit-elle pas inévitablement à la faillite en empêchant ceux qu'elle emprisonne de devenir, d'être? Réponse de Mireille Lévy, philosophe.

De plus en plus, on nous incite à ne pas perdre de temps. Il faut le rentabiliser quantitativement, en faire le plus possible en rationalisant: alors on décompose les opérations à effectuer, s'ingéniant pour chacune d'elles à économiser geste, force et mouvement. Nous avons tous ri en voyant Charlot dans «Les Temps modernes» travailler à la chaîne, subir la vitesse de production et devenir une sorte de visseur d'écrous obsédé, possédé par sa tâche au point de visser les boutons du corsage de la patronne. Cette course à la seconde est due, on le sait, à la pression qu'exerce la concurrence dans l'économie où le profit ne peut exister que si l'on arrive à produire plus vite que le concurrent (et pour cela, on effectue la production en grande quantité et à la chaîne). Pour que le travail, indépendamment de son

utilité, soit rentable, il faut raccourcir le temps de production ou rallonger le temps de travail, ou encore faire pression sur les salaires, ou les trois à la fois. Il y a d'ailleurs des pays où il est facile d'obtenir les trois éléments à la fois; dès lors, on exporte les chaînes de production là où les droits syndicaux sont réprimés, où il est facile d'imposer des salaires de misère pour des temps de travail humainement démesurés. Et comme tous les secteurs de la vie sociale sont actuellement intégrés au marché, soumis aux critères de rentabilité, que l'on travaille comme enseignant, assistant social, infirmière ou employé administratif, il faut déployer une certaine résistance pour ne pas rentrer à la maison hyperstressé, à peu près dans le même état que le Charlot des «Temps modernes».

Une fuite?

On nous propose aussi d'améliorer la qualité de notre capital-temps. Car pour les gens stressés, il existe des loisirs de décompression, marchandises qui se vendent bien, et surtout des techniques de maîtrise de soi, de ses émotions, en petites valises avec mode d'emploi, techniques pour gérer le stress, pour gérer les spirales négatives, techniques pour pouvoir mettre tout son potentiel créatif au service de l'entreprise qui nous engage à courir. Certains auteurs, Montaigne et Pascal, nous y ont cependant rendus attentifs: l'agitation et le tumulte, l'embesognement pratiqués en vue d'accéder au repos sont prisés par l'homme qui redoute le face-à-face avec soi-même que permet le moment de l'arrêt. «Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupa-



tion au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continues. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires, il se forme en eux un projet confus qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation et se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si, en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.» Jean Romain le répète à l'homme contemporain: «Cette servitude volontaire, ancrée au cœur de l'homme trouve ailleurs et de manière bien plus subtile que sous le joug d'un bourreau aux dents acérées et aux yeux insensibles de quoi se satisfaire. Notre société se fait librement prisonnière d'une dictature, qui pour être peu visible, n'en est pas moins efficace: le temps ultracourt.»

Le temps ultracourt, qu'on nous impose et que l'on accepte, c'est celui du travail à la chaîne mesuré à la seconde, c'est le chronomètre imposé au facteur qui doit livrer le courrier sans prendre le temps de l'attention conviviale, c'est le temps de l'information en forme de spots ou de clips, divertissante, rapide et rentable, c'est la formation des jeunes raccourcie, dont le but n'est plus de rendre possible la compréhension du monde et l'autonomie, mais de rendre les personnes employables, flexibles et mobiles par quelques compétences vite acquises, c'est la nourri-

ture industrielle vite prise, c'est le temps de Bush, le temps à courte vue où on dénie toute responsabilité à l'égard du futur. Le temps ultracourt, c'est aussi le temps de l'immédiat, sans mémoire et sans projet, le temps sans histoire qui n'est qu'un présent où l'on s'éclate. Mais comme le fait remarquer Lipovetski: «*«Eclatez-vous», lit-on parfois en graffiti; pas de crainte à avoir; le système s'y emploie, le Moi a déjà été pulvérisé.»*

«Le temps ultracourt, c'est le temps de l'immédiat, sans mémoire et sans projet, le temps sans histoire qui n'est qu'un présent où l'on s'éclate»

Lutter contre l'absurdité

Notre mauvais rapport au temps contient donc une part de contrainte socio-économique et comme le dit Pascal une part de projet existentiel confus, qui nous porte à tendre au repos par l'agitation et nous fait recourir à notre liberté pour mieux nous asservir. Mais comment retrouver un rapport authentique au temps? Comment lutter contre la tyrannie du temps ultracourt? En ce qui concerne le temps imposé par les critères économiques de compétitivité, cela paraît clair: il faut s'arrêter pour débattre des orientations économiques possibles, la mondialisation sur les critères du néolibéralisme n'étant pas un destin. Le

temps ultracourt déshumanise le monde et l'économie de la concurrence ne permet même pas de contribuer à diminuer la faim dans le monde; au contraire, elle est la cause principale de son extension. C'est donc une exigence éthique: nous devons refuser la course néo-libérale de la rentabilité, nous devons redonner à l'économie son rythme et son rôle humains. Quant à la question de la restauration d'un rapport authentique au temps dans son histoire personnelle, elle ne saurait admettre de «réponses recettes», genre technique de gestion. Dans l'arrêt surgit la question du sens, et la conscience de notre vulnérabilité donne à la quête de sens un arrière-fond d'angoisse. Tout n'est-il pas vain, voué à la destruction? Prendre le temps s'oppose à craindre de perdre du temps. La crainte de perdre du temps, cela peut signifier aussi la crainte de vieillir sans avoir saisi toutes les occasions de plaisir, la crainte d'avoir à mourir sans avoir assez vécu, sans avoir vécu. Cette crainte risque bien alors de nous crispier sur le présent au lieu de nous permettre de vivre le présent en marchant avec confiance vers l'avenir. Cette aptitude à s'ouvrir à l'avenir, à l'avenir promis, mais non possédé, cette ouverture à la rencontre, n'est-ce pas précisément cela qu'on appelle la foi? Non plus alors prendre le temps mais recevoir le temps et y mener, en boitant, son existence, d'homme.

Mireille Lévy ■



Photos: P. Bohrer



Un bout du temps de Dieu pour l'autre

Le temps à vue et perception humaine se résume à quelques décennies. Dérisoire: un éclair, une poussière en regard de la durée qui nous a précédés et de celle qui nous fera suite. Ce temps qui n'a jamais commencé et qui n'en finira jamais, le temps de Dieu, nous renvoie à notre extrême fragilité. Et si cette relativité nous aidait, plutôt que de nous écraser, à donner du sens à notre existence? Analyse de Jean-Pierre Roth, pasteur à Bevaix.

Le terme «éternité» est souvent utilisé avec le sourire dans le langage courant. Un mot que nos contemporains ne pratiquent plus. Obsédé par le temps à vivre, le temps qui passe et celui dans lequel il faut accélérer ses activités pour gonfler ses avoirs, l'homme d'aujourd'hui n'a que faire de l'éternité. Un concept abstrait qui, dans sa définition classique en philosophie comme en théologie, écrase le temps pour le faire entrer dans l'éternité. L'éternité est hors du temps. Mais nous vivons dans le temps. Alors se pose la question de savoir comment redonner un sens à l'éternité? Autrement dit, est-il possible de l'imaginer, mieux, de la faire vivre dans notre temps?

Pour ce faire, je risque une affirmation: malgré toutes les objections, les contournements qui nous font passer à côté de l'éternité, en dépit de toutes les positions philosophiques ou théologiques, il me semble que l'homme aspire toujours, au fond de lui, sinon à l'éternité, du moins à une durée qui dépasse le bout de son nez, une durée indéfinie. Sa fascination pour l'immortalité ne s'est pas amenuisée. En général, celle vouée au spirituel ou au religieux, souvent attachée d'une manière ou d'une autre à la notion d'éternité, non plus. Ce qui manque en fait à l'homme d'aujourd'hui, c'est l'enthousiasme pour faire passer le temps de Dieu - l'éternité - dans son temps propre, dans le temps de son humanité. Ce temps de souffrance que jamais l'homme n'a pu vaincre. Notre temps tue parce que la plupart des hommes sont convaincus que Dieu est mort ou qu'il exige la mort de ses fidèles comme des mécréants de tout l'Occident. La tragédie et l'horreur des avions kamikazes de New-York et Washington en sont un des plus infâmes exemples.

Faire lever le pain

C'est ici que la foi chrétienne a la prétention de donner une autre réponse à cette compréhension du temps. Le racheter en quelque sorte, pour le faire éclater dans la gloire de Dieu. Gloire de Dieu dont la manifestation la plus haute est celle comprise dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Autrement dit dans le temps de la mort et celui de l'éternité. *«Tel est le pain qui est descendu du ciel: il est bien différent de celui que vos pères ont mangé; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité»*, dit Jésus à la foule (Jean 6, 58).

C'est de ce pain-là que nous avons besoin pour donner à notre temps mortel une histoire d'éternité. Voilà le pain qui devrait inspirer tous les tyrans militaires ou manipulateurs d'idéologies, toutes les stars du monde médiatique qui n'avalent trop souvent que des petits-fours. Nous sommes des êtres temporels, des passagers souvent coincés dans les aléas du temps. Notre mission principale, essentielle, est de faire lever ce pain d'éternité, que Dieu nous donne par son Esprit, dans tout ce que nous faisons. Enfin quoi, de faire envie pour que les hommes, le monde, toutes les nations puissent renouveler leur confiance en un Dieu Père qui n'arrête pas d'inspirer ses enfants, pour les convaincre que le temps mortel n'est pas tout.

Actes porteurs

Mais voilà, à qui faut-il en appeler pour retrouver cette confiance,

«Toutes les fois qu'un acte est véritablement beau, il entre dans l'éternité, transcende le temps tout en l'accomplissant»

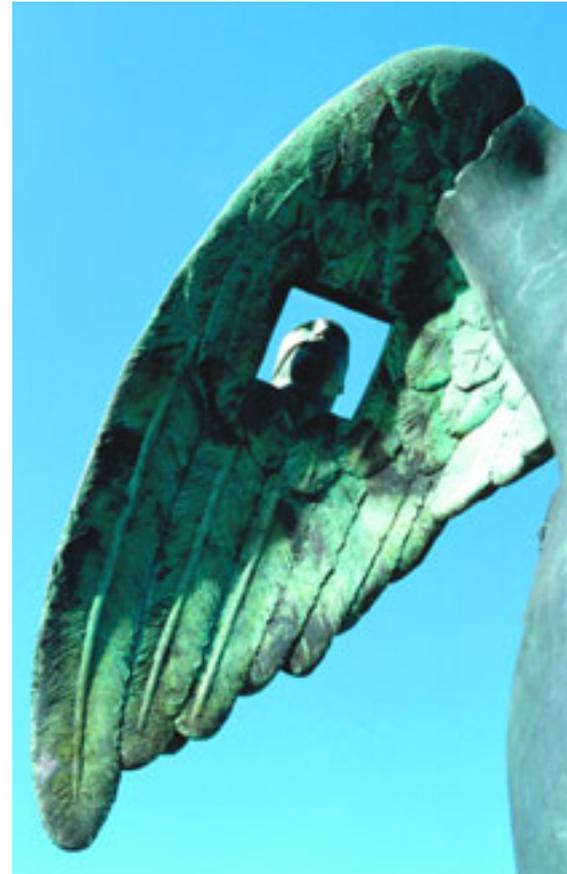


Photo: P. Bohrer

revivre cette force de l'éternité? Quel effort faut-il mobiliser? Bien sûr, il faut d'abord en appeler à l'Esprit de Dieu. Mais ensuite, à mon avis, trois pistes sont mobilisables pour cet effort: l'esthétique, l'amour de l'autre et la communion. L'esthétique parce le beau est éternel. Toutes les fois qu'un acte est véritablement beau, il entre dans l'éternité, transcende le temps tout en l'accomplissant. *«La beauté sauvera le monde»*, écrit Dostoïevski. Toutes nos actions nourries du pain de la beauté (Jésus-Christ) nous donnent la force de fissurer notre temps pour ouvrir la porte du temps de Dieu, l'éternité. Je crois toujours qu'aimer l'autre est



un temps qui nous est offert pour entrer dans l'éternité. Pour le dire autrement: que l'éternité est un bout du temps de Dieu qui m'est offert pour l'autre. Dans le véritable amour de son prochain, c'est justement ce bout d'éternité qui enveloppe la vie et le corps de l'autre. Il n'y a pas de distinctions des sens de l'amour dans ce type de rencontre. Aimer un être,

c'est le rencontrer comme une personne unique, quelqu'un avec qui je partage ce bout d'éternité. Le respect de l'autre et la tendresse, j'en suis sûr, sont des critères d'éternité. En fait, compris comme cela, créer de la beauté, aimer, communier sont par essence des actes remplis de l'éternité de Dieu qui nous délivrent de l'angoisse de la mort et du temps

qui tue. Serrer la main, embrasser doucement notre prochain, donner gratuitement la plus belle forme à tout ce que nous entreprenons, nous approcher de la table de communion, n'est-ce pas vivre, respectivement pour chacun, l'expérience de l'éternité?

Jean-Pierre Roth ■

Pour la science, tout est dans notre tête!

Qu'il «passe» - trop vite ou trop lentement, c'est selon -, qu'on le gagne ou qu'on le perde, qu'on doive le «tuer»: le temps, pour tout un chacun, relève d'une perception mêlant intuition et émotion. Quelle définition la science, préoccupée d'objectivité, en donne-t-elle? Réponse de Ludwig Oechslin, conservateur du Musée international d'Horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds.



Comment le monde scientifique se figure-t-il ou conçoit-il le temps? A cette question, on ne peut répondre clairement, car les différentes sciences, comme la psychologie, l'archéologie, l'histoire, la philosophie, la physique, la géologie, l'astronomie et autres cosmologie ou théologie donnent des réponses différentes. Au lieu d'un résumé insuffisant et sans doute confus, je me permets d'ébaucher ici certaines hypothèses d'une compréhension du temps valables pour l'homme.

Ma conception du temps se base sur l'homme et ici sur l'individu. Chez l'homme, le cerveau s'est développé dans le courant de l'évolution de façon

à lui permettre de se souvenir de faits anciens. La mémoire dispose d'un instrument d'organisation remarquable: si l'on se souvient des événements, on les situe directement dans le temps, cette faculté permet de situer un fait placé plus tôt ou plus tard qu'un autre ou de classer un cas spécial qui a eu lieu en même temps. Le cas exceptionnel de simultanéité donne la comparaison des différentes chaînes d'événements.

La fleur et moi

Illustrons ce propos à l'aide de pictogrammes. Imaginez que vous auriez planté au printemps un bulbe de tulipe dans un pot et que vous pourriez

aujourd'hui profiter de la fleur épanouie. Vous auriez observé la croissance de la plante et vous pourriez vous rappeler la première pousse sortie de terre, le développement et le bourgeonnement. Vous vous souviendriez également que le jour où vous avez planté le bulbe dans la terre, vous auriez reçu une lettre avec la demande pressante de poser votre candidature pour un poste, ce qui aurait nécessité un déménagement et une installation dans un nouvel appartement.

La chaîne d'événements de la vie de la fleur et celle du changement dans l'existence d'une personne n'ont au fond rien de commun, si ce n'est qu'elles sont mises en relation mutuelle à travers la faculté du souvenir d'un individu. La chaîne d'événements plus dense - donc le développement de la fleur - peut mesurer la densité plus faible de l'autre tandis qu'avec les événements intermédiaires de l'une se complète la durée pour l'autre. On pourrait alors dire que la durée depuis le fait initial de la réception de la lettre qui a conduit au déménagement jusqu'à l'installation dans le nouveau logement est celle de la plantation du bulbe jusqu'à l'épanouissement complet de la fleur.

Le temps est constitué par conséquent par le souvenir des événements et par l'organisation de ces événements en chaînes.

Cela veut également dire que le temps en tant que tel n'existe pas; il n'est que



manifestation secondaire d'une capacité de notre cerveau humain lié à sa faculté de mémoire ou d'imagination. L'organisation d'événements chez l'homme devient impérative dès que ce dernier est en relation avec d'autres personnes. Sans comprendre la même chose, il n'est pas possible de se faire comprendre sur un fait, donc de communiquer avec l'autre. La base même de toute survie est la compréhension mutuelle. Par cette mise en ordre et la compréhension mutuelle, la perception coagule en réalité et devient réalité. Toute réalité est donc basée comme le temps sur l'effet secondaire d'un acte. Oui, le temps ne devient réel que par cet acte spécial, à savoir par la compréhension mutuelle ou la communication sur le même objet.

Le temps est donc aussi un produit de la communication.

La mise en norme de la communication de temps se trouve dans sa forme la plus prononcée dans l'indication du temps simple de notre cadran de douze heures.

Accord indispensable

Après cet exposé concis, la définition suivante de la notion de temps est formulable:

La condition requise pour concevoir le temps est la faculté du souvenir des événements. Dans la mémoire se règlent les événements en chaînes. Par une compréhension mutuelle au travers d'événements, le temps en tant qu'instrument d'ordre, devient réel.

J'aimerais préciser ces déclarations à

l'aide de l'exemple suivant de la géologie:

1. La condition requise (hypothèse) de temps est la faculté de mémoire.

La faculté de souvenir demande de la capacité de mémoire, c'est-à-dire des endroits où des informations peuvent être stockées sans changement pendant une longue durée jusqu'à leur réutilisation. Notre terre même est un exemple typique d'une telle mémoire. Dans les fossiles, les informations sont stockées depuis des millions d'années, et elles nous donnent des renseignements sur des événements qui ont eu lieu il y a longtemps sur la terre.

2. Dans la mémoire, les événements sont classés en chaînes.

Se souvenir, c'est chercher des événements dans le stock. Lors de la recherche de fossiles, l'acte de recherche ou de se souvenir consiste peut-être à creuser avec pioche et pelle pour trouver des objets enterrés. L'ordre des événements classés dans le temps est représenté ici par les couches creusées. Une coupe à travers celles-ci, avec l'identification des lieux où les objets ont été trouvés, informe sur l'âge des objets et partant sur leur position dans la chaîne des événements. Ici, l'ordre des événements est évident, mais cela n'est pas aussi facile pour le stockage dans notre cerveau. Il n'est pas élucidé définitivement pourquoi nous savons en règle générale sans autre quelle information correspond à une période antérieure et telle autre à une période plus récente. Il s'agit donc d'une par-



ticularité de notre nature, de la physiologie humaine.

3. Par une compréhension mutuelle d'événements, le temps en tant qu'instrument d'ordre devient réel.

Le but central entre individus est de comprendre une chose de la même façon. Si deux personnes se trouvent devant un profil de fouilles et doivent s'entendre sur l'ordre chronologique mis en évidence par les objets découverts, cela devient difficile si l'une d'elles prétend que ce qui se trouve en haut est antérieur à ce qui se trouve en bas, et que l'autre affirme l'inverse. Lequel des deux avis est juste? Aucun des deux tant que leurs auteurs ne se mettent pas d'accord! C'est seulement quand cela intervient que l'événement ou les événements retrouvent leur caractère de réalité; la suite de temps devient alors un instrument utilisable de classement. Généralement, nous ne sommes plus conscients que ce processus est essentiel pour gérer la réalité. En fait, nous n'évitons pas de saisir tout sur quoi nous parlons avec nos sens et de le travailler par la pensée dans nos têtes. Ce qui n'est pas saisi, pensé ou mémorisé, et communiqué, n'existe pas! Ceci est valable également pour le temps.

Ludwig Oechslin ■





Il y a temps et temps

Lorsqu'il arrive à la communauté des sœurs de Grandchamp, près d'Areuse, le visiteur a l'impression que le temps s'est arrêté: calme, silence, paix se dégagent des vieilles bâtisses. Mais gare aux conclusions hâtives: les sœurs vivent bien dans le XXI^e siècle, entre e-mail et Harry Potter! Rencontre avec Sœur Françoise, qui a pris le... temps de nous recevoir.



Photo: P. Bohrer

La VP: *Le temps des moniales est-il différent de celui de la vie des laïcs?*

Sœur Françoise: Comme tout le monde, nous vivons dans le temps - le chronos. Mais ici, nous l'avons structuré de manière particulière. L'organisation des journées, rythmées par les moments de prière, doit nous permettre de nous libérer des préoccupations inutiles et d'être entièrement disponibles au moment présent, à l'autre. Nous sommes certes dans le temps humain, mais par notre style de vie, nous essayons de témoigner d'un autre temps: le temps de Dieu – le Kairos.

VP: *Comment se manifeste-t-il?*

S. F.: Il y a deux sortes de temps. Ainsi, un moment de prière peut parfois passer très vite et parfois très lentement. C'est par ce type d'expérience que l'on réalise vraiment qu'il y a des temps différents. Dans le récit biblique de la création, le mot «temps» n'est pas utilisé. On assiste à une succession d'événements dans un autre temps. Peut-être sommes nous parfois encore dans ce premier jour de la création, au moment de la séparation de la lumière et de la ténèbre! Le temps de Dieu n'est pas linéaire ni chronologique, et nous avons de la peine à imaginer cet autre temps. Dans notre vie, nous vivons dans le temps présent et dans l'attente de l'accomplissement des

promesses de Dieu. Or, le «tout-tout de suite» de notre époque, n'est relié à aucune perspective. Une des caractéristiques de la vie religieuse, c'est d'approcher de quelque chose du Royaume qui vient, du «pas encore» et de le mettre en tension avec le «déjà». Cela donne une perspective à la vie.

VP: *C'est très reposant de venir à Grandchamp...*

S. F.: Le visiteur change de rythme en arrivant chez nous. Pour lui/elle, le temps semble s'arrêter. Mais pour nous, il n'y a pas cette rupture. Ce changement de rythme permet aux hôtes de Grandchamp d'aller vers l'essentiel, d'ouvrir des espaces en eux-mêmes. C'est ce même genre d'expérience que nous faisons quand nous partons en retraite spirituelle. Dans ces périodes-là, le fait de changer de rythme, de n'être plus contraintes par le travail et la vie commune nous permet aussi de redécouvrir en nous la source qui chante...

VP: *Est-ce que cela veut dire qu'il vous arrive d'être stressées?*

S. F.: Souvent très occupées certainement, stressées, pas vraiment, je crois. Par contre, «*Je n'ai pas le temps*» est une phrase que nous entendons souvent parmi nous! Parce que les périodes de la journée consacrées au travail sont extrêmement délimitées et

peuvent être très intenses. Mais régulièrement les offices nous remettent dans notre désir premier. La prière rappelle notre vocation première. Dans la Bible, il est écrit que quand Dieu créa l'homme, «*il vit que cela était bon*». Ce qui veut dire que nous devons prendre soin de nous, qu'il est de notre responsabilité de nous arrêter si nous dépassons la mesure, de savoir revenir à nous, reprendre notre souffle. Or le mot souffle est le même pour dire «esprit». Mais parfois, il faut «craquer» pour le redécouvrir! Or «craquer», c'est devenir tout à coup très pauvre. Et le pauvre peut recevoir... Encore une histoire d'espace disponible!

VP: *En fait, vous êtes très organisées...*

S. F.: «*Prie et travaille pour qu'il règne. Que dans ta journée, labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu...*»: voilà le début de la règle de vie de notre communauté (Règle de Taizé). Le but: que l'Amour soit aimé. Pour nous, la prière est prioritaire par rapport au travail. Nous organisons notre emploi du temps pour le mettre au service de ce but, pour ne pas nous écarter de nos priorités. Si, par exemple, je me mets à passer beaucoup de temps sur Internet ou devant la télé, qu'est-ce que cela veut dire? J'ai perdu de vue le but, et j'ai à m'interroger sur mes choix.

Le temps touche tous les domaines de la personne. En communauté, nous avons constamment à revenir au niveau le plus profond de la vie spirituelle, ce niveau qui devrait en tout temps irriguer le temps... Le silence donne de l'espace. Et l'espace, on pense que c'est du temps en plus, mais c'est simplement que le silence agit sur la concentration et de ce fait, il multiplie le temps. Le silence est une agitation en moins, c'est l'impression d'être réconciliée avec le temps car on a plus d'espace.

Propos recueillis par
Marianne de Reynier ■



EREN 2003, au fil du temps...

L'Eglise neuchâteloise s'est depuis près de dix ans engagée dans un processus de changement. Le 5 décembre prochain, son Synode prendra une décision historique concernant la mise en place de cette réforme, appelée EREN 2003. Le temps est au cœur des débats; des voix crient que tout cela va trop vite, d'autres que cela a bien assez duré... Nous avons demandé à deux députés d'exprimer leur sentiment à ce propos. Une manière de prendre la température de l'Entre-deux-Lacs, avec Jacqueline Lavoyer, et de La Chaux-de-Fonds, avec Vincent Genzoni. Regards croisés.

A l'image de l'outil...

Engagé dans le processus EREN 2003, je me suis plusieurs fois demandé si nous allions dans la bonne direction, si le rythme choisi était le bon: trop rapide ou trop lent? Devant ces questions, et pour illustrer mon propos, j'aurai recours à une image. Lorsque je décide d'acquérir un nouvel appareil électroménager, informatique ou de loisir, je peux l'appivoiser de plusieurs manières. Soit je saisis l'outil en question, le manipule dans tous les sens et dépité après un quart d'heure, lève les bras au ciel en disant que «décidément la technique moderne et l'électronique ne seront jamais ma tasse de thé». Soit je m'assieds, prends le mode d'emploi (si possible la version française!), et peu à peu sonde *l'inconnu* en essayant successivement les différents boutons, percevant ainsi les qualités insoupçonnées de ma nouvelle acquisition.

Ainsi en est-il, d'une certaine manière, pour EREN 2003. Voici un tout nouvel outil: une structure et un projet d'Eglise cantonale qui correspondent à la fois mieux au message de l'Evangile et aux défis de notre société. Structure et projet qui ne sont pas une fin en soi, mais bel et bien un moyen, un outil pour parvenir plus sûrement aux buts qui sont ici: «1) annoncer l'Evangile; 2) vivre communautairement l'Evangile; 3) manifester l'Evangile par des signes; 4) espérer et agir avec confiance.»*

Certes, et comme toujours, les outils peuvent être plus ou moins bien conçus, compris et utilisés. Leur efficacité tenant tout autant à la manière de les utiliser qu'à leurs qualités propres. Ils ne sont ni parfaits ni achevés. Il nous faut les sai-



sir, les manipuler, les appivoiser et finalement les tester. Seule cette dernière étape permettra véritablement de dire si «les essayer, c'est les adopter»! Dans cette optique, souvenons-nous qu'il s'agit ici d'un processus. Selon le dictionnaire, un processus est «une suite d'opérations, conçues et organisées dans le temps et aboutissant à un résultat». Le temps est donc dans ce cas et avant tout une ressource. Cela s'est déjà vérifié, puisque la planification du processus EREN 2003 nous a permis, depuis deux ans et à plusieurs reprises, de recevoir des informations et de faire connaître notre appréciation tant au niveau des paroisses qu'à ceux des Conseils Régionaux et du Synode.

Cette *ressource - temps*, nous permet donc également de mesurer étape après étape l'ampleur de la transformation prévue pour 2003. Nous sommes ainsi tout à la fois

paroissiens d'aujourd'hui et acteurs de cette Eglise de demain. A nous d'utiliser le mieux possible les outils que sont d'abord notre expérience, notre intelligence et notre bon sens. Ensuite seulement, nous découvrirons avec étonnement que le processus qui est en route conduit bel et bien à un changement. Mais très certainement et à la surprise de beaucoup d'entre nous, le rythme de ce changement se fera en douceur selon notre habileté à en lire le mode d'emploi et à l'appliquer. Rien ne nous sera imposé de l'extérieur, mais bien proposé avec le concours de nos ministres et de tous les autres membres de la communauté paroissiale. Rien ne sert donc de craindre le changement, mais subsiste le choix d'être acteurs ou spectateurs. Et là, notre responsabilité est impérativement requise!

Vincent Genzoni ■



Photos: P. Bohrer

Le lièvre et la tortue, version EREN 2003

S*emper reformanda*: en constante évolution... Comme chacun le sait, 2003 ans après la naissance du Christ, l'Eglise Réformée Evangélique Neuchâteloise se sera dotée de nouvelles structures. Ou du moins est-ce le but qu'elle s'est donné. Car, si un certain consensus règne autour du «quoi», c'est-à-dire la nécessité d'assurer la meilleure adéquation possible entre l'Eglise et la société qui l'entoure, les avis divergent quant à la forme et au rythme des changements proposés. Or, c'est bien dans ces questions concrètes, dans la négociation du «comment», que réside la principale difficulté d'un processus institutionnel et spirituel aussi global que celui que nous connaissons actuellement. Il ne suffit pas, en effet, de se mettre d'accord sur la destination pour que tout le monde emprunte avec le même enthousiasme la route prévue pour s'y rendre.

Ainsi, dans la région de l'Entredeux-Lacs, nombreux sont ceux et celles qui aspirent surtout à cheminer dans le calme et la concertation. On reproche par conséquent au calendrier fixé par le Conseil synodal d'être trop serré, voire irréaliste, et de contraindre les paroisses à imposer trop rapidement de nou-

velles structures là où il suffirait d'intensifier les collaborations existant déjà entre les lieux de vie «naturels». Car vie d'Eglise il y a dans ces paroisses. Tout comme il y a volonté manifeste de resserrer les liens et de diversifier les activités communautaires pour les partager à plus large échelle. Loin de se montrer réfractaire au changement, comme le laissent malheureusement entendre certains jugements aussi hâtifs que sommaires, cette région demande simplement que l'on respecte ses particularités en lui permettant de préserver ses acquis et de réaliser graduellement toutes les possibilités dont elle se sait porteuse.

Evidemment, cette façon d'aborder EREN 2003 ne convient guère à ceux et celles qui, à l'inverse, attendent avec une impatience croissante que les nouvelles structures voient le jour et que leurs idées et projets puissent enfin être mis en œuvre.

Personnellement, je ne peux me défendre de considérer cette apparente opposition comme un faux problème. En effet, Dieu lui-même, venu nous rejoindre en la personne de Jésus-Christ, ne nous a-t-Il pas montré la voie à suivre?! En s'incarnant, Il a fait irruption dans notre

histoire que nous percevions jusque-là comme linéaire. Non pour bousculer le temps, mais pour lui ajouter une nouvelle dimension: celle de l'Esprit fait Homme, celle des gestes d'amour posés à bon escient parce qu'inspirés par Sa Présence (ce que les Grecs nommaient le *kairos*, par opposition au *chronos*). Avec Lui, quelque chose de nouveau est donc survenu à ce moment-là, quelque chose de si fondamental que nous nous situons aujourd'hui encore dans la continuité du temps qui passe, mais en l'articulant désormais autour de cet événement déterminant qu'a représenté Sa venue parmi nous. Preuve en est que nous comptons en années *avant* et *après* Jésus-Christ.

Le temps est resté le temps, mais il a radicalement changé de qualité. De même, l'EREN est appelée à se renouveler de l'intérieur, mais sans perdre pour autant les bénéfices du parcours dont elle est issue.

Certes, nous sommes peu habitués à réfléchir sous cet angle. Oser imaginer que la question du rythme ne se pose peut-être pas sous forme d'une alternative (vite ou lentement) mais bien plutôt d'une conjonction (vite et lentement) peut nous sembler surprenant ou même dérangeant. Cependant, le processus dans lequel s'est engagé l'EREN ne saurait aboutir si nous ne sommes pas prêts à nous départir de nos idées toutes faites. Il ne suffit pas d'adapter les structures externes, encore faut-il que chacun des acteurs impliqués accepte de faire un certain travail intérieur, afin que nous parvenions collectivement à développer notre capacité à nous interroger (nous remettre en question les uns les autres) - notamment sur le sens des changements envisagés - et à discerner (distinguer pour mieux garder en commun) les forces de vie en présence dans notre Eglise. Tels sont à la fois ma ferme conviction et mon plus profond souhait pour les mois à venir.

Jacqueline Lavoyer-Bünzli ■



Avez-vous du temps et du cœur?

Pour certains - ils sont nombreux! -, le temps n'est pas prioritairement, contrairement à ce qu'affirme l'adage économique, de l'argent, mais un bien infiniment plus précieux dont ils acceptent de partager une fraction avec des semblables qui en ont besoin. 2001 a été déclarée *Année internationale des volontaires*. Ces «volontaires», nous les côtoyons souvent sans le savoir. Que font-ils, quelles sont leurs motivations? Evocation de Simone Sklenar, animatrice à l'Association neuchâteloise des services bénévoles (ANSB).

Faire du bénévolat, c'est vouloir faire le bien en donnant de son temps et offrir sa présence à quelqu'un qui est en difficulté. C'est un don qui enrichit aussi bien celui qui donne que celui qui reçoit. Les personnes qui aident se sentent pleinement valorisées car, en donnant, elles reçoivent.

Les hommes et les femmes, jeunes et moins jeunes, qui ont du temps et désirent le mettre à disposition des autres, s'inscrivent dans un mouvement de solidarité humaine et participent activement à la société dans laquelle ils vivent. Chacun peut mettre à disposition le temps dont il dispose: pour certains, ce sera toujours la même matinée, pour d'autres à la demande et en fonction de leurs priorités du moment une à trois heures par semaine, par exemple. Chaque instant offert est d'une grande valeur.

Les Anciens Grecs faisaient la distinction entre le temps chronologique (représenté par le dieu Chronos) et le temps subjectif (dieu Kairos). Dans ce temps subjectif, «un instant peut avoir une valeur d'éternité». A l'opposé du temps dont on dispose, soi-disant que l'on perd ou que l'on gagne, il y a le temps d'être - notre rythme personnel, notre aptitude à être réellement présent, ici et maintenant. Essayons de «saisir Kairos», le bon moment, la «bonne heure». C'est le «bonheur».

Le bonheur, c'est par exemple, les deux heures de visite par semaine qu'une personne offre à une vieille dame solitaire. Bonheur partagé, car pour la bénévole ce sont deux heures où elle vit intensément chaque instant. Pendant deux heures, elle «a le temps» d'être avec l'autre dans la qualité du moment présent. Donner du temps, donner de son temps... car le temps qui nous est donné, c'est notre vie et, en donnant, c'est un peu de notre vie que nous donnons.



Le temps citoyen

Les activités bénévoles s'inscrivent dans ce que les éthiciens du social, comme Hans Ruh, Plasch Spescha ou Christoph Arn, appellent le temps social ou temps citoyen. Dans notre société, le temps consacré à une activité rémunérée est reconnu. A ses côtés, le temps des loisirs ou temps libre est considéré comme fondamental pour notre liberté. Peu à peu, des prises de conscience naissent et œuvrent pour la valorisation et la reconnaissance du temps citoyen, défini comme un temps solidaire, nécessaire pour le développement de notre société.

2001 - Année internationale des volontaires

A l'occasion de sa 52e assemblée générale, l'Organisation des Nations Unies a proclamé l'année 2001 *Année internationale des volontaires*. Elle soulignait ainsi l'importante contribution que les volontaires apportent, dans le monde entier, à l'amélioration de la situation économique et sociale des populations.

En Suisse, afin de coordonner les

actions menées durant cette année, plus d'une centaine d'organisations sportives, sociales, culturelles, caritatives, etc., se sont groupées en *Association IYV-forum*, présidée par Judith Stamm, ancienne conseillère nationale. Le site www.iyv-forum renseigne sur les nombreux projets et manifestations agendés durant l'année 2001 sur le territoire suisse. Un des projets concrets est celui du «Dossier Bénévolat». Il permettra aux citoyens socialement actifs de faire valider les attestations de leurs engagements en vue d'étoffer leur curriculum vitae.

Les objectifs de cette année ont été définis de la manière suivante:

- Reconnaître le travail accompli par les bénévoles.
- Mettre en relation les organisations qui engagent des volontaires.
- Promouvoir le volontariat.
- Recruter de nouveaux volontaires.

La clôture de cette année des bénévoles est fixée au 5 décembre 2001, célébré depuis 1985 comme *Journée internationale du bénévolat*.

Dans le canton de Neuchâtel, l'ANSB a décidé de célébrer cette année avec



les nombreux bénévoles qui œuvrent la plupart du temps dans l'ombre et avec les partenaires professionnels de l'action médico-sociale. Nous aimerions atteindre deux objectifs:

- rendre visible le bénévolat social en valorisant cet engagement de solidarité, son importance, ses réalisations, ses activités concrètes et son rôle de partenaire médico-social;
- rassembler et fêter les bénévoles et les professionnels neuchâtelois, les partenaires et les membres de l'ANSB.

Association Neuchâteloise de Services Bénévoles

L'ANSB groupe 41 membres collectifs bénévoles (groupes, associations, organisations bénévoles), 23 membres collectifs professionnels (institutions médico-sociales, services publics et privés) et 61 membres individuels. Son but est de promouvoir le bénévolat social dans le canton de Neuchâtel. Elle s'engage en particulier à:

- s'investir auprès de ses membres en les appuyant dans leur action et en leur apportant le soutien dont ils peuvent avoir besoin;
- entrer en collaboration avec les autres groupes bénévoles actifs dans le canton ainsi qu'avec les services et institutions intéressés à son action;
- renseigner la population sur les activités bénévoles;
- renforcer la collaboration entre bénévoles et professionnels;
- soutenir les actions tendant à couvrir des besoins sociaux dans les régions et domaines non couverts par les services existants;
- initier et créer des projets médico-sociaux qui visent à l'amélioration du bien-être de la population.

Les activités des bénévoles membres de l'ANSB sont diverses: visites de compagnie, promenades et sorties, commissions, lecture, aide aux devoirs, transports, présence, sorties avec animaux, accompagnement de personnes en fin de vie et/ou malades, soutien de personnes en deuil, entraide, soutien aux réfugiés, aux chômeurs, aux personnes d'intérêt commun, tri et vente de vêtements, administration, prêt de livres et jeux, etc. Cette liste n'est pas exhaustive, l'action bénévole étant partenaire dans les domaines sociaux les plus divers. L'action prioritaire de l'association



Photos: P. Bohrer

est de faciliter et soutenir l'engagement et le travail des bénévoles sur le terrain. Un des axes de cet appui est la formation des bénévoles. En fonction des besoins des intéressés, de leurs activités toujours plus complexes, l'ANSB met sur pied des formations dans les domaines de la relation d'aide et du développement personnel. En voici quelques exemples: *Le deuil dans la vie, La colère: Vivre et exprimer un sentiment qui met mal à l'aise, L'accompagnement de personnes en fin de vie et de leur famille, Ecouter, un savoir être, Mort et imaginaire, L'art de poser les limites, L'accompagnement de personnes touchées*

par la maladie d'Alzheimer, Le jeu et la personne âgée.

D'autres prestations sont proposées aux groupes bénévoles, telles que des autorisations de stationnements et des modalités d'assurances pour les transporteurs. Par ailleurs, les animatrices sont disponibles pour renseigner, soutenir, informer les bénévoles et les professionnels pour tout ce qui touche à l'activité bénévole. Nous œuvrons afin que chaque engagement citoyen soit soutenu, reconnu, valorisé et effectué avec plaisir et bonheur par ses acteurs.

Simone Sklenar ■



Qui, combien, quoi?...

L'Église, ce n'est un secret pour personne, «tourne» en partie grâce au labeur de personnes bénévoles. Fourmis qui sans bruit s'affairent au quotidien pour permettre à cette même Église de remplir au mieux sa mission. Combien sont-ils, ces indispensables travailleurs de l'ombre? Quel est leur apport réel? Le Conseil synodal de l'EREN a souhaité lever un certain nombre d'interrogations à leur sujet, ne serait-ce que pour pouvoir apprécier leur contribution à sa juste valeur. Un recensement est en cours. Réflexion à ce propos de la conseillère synodale Michèle Allisson.



Photo: P. Bohrer

Recenser les bénévoles?!... Les compter?!... Les mettre sur des listes?!... Rendre visible leur travail?!... Le comptabiliser?!... Les remercier devant tout le monde?!... N'est-ce pas contraire à l'esprit évangélique de gratuité et de discrétion qui justement anime les bénévoles de nos paroisses? C'est choquant pour certains! Pour d'autres, c'est la moindre des choses que de reconnaître le travail accompli et de dire merci! Que penser de cette idée de recensement des bénévoles lancée par le Conseil synodal qui veut ainsi marquer dans notre Église neuchâtoise l'Année Internationale des Volontaires proclamée par l'ONU? Nos paroisses vivent de l'engagement bénévole de leurs membres. C'est nor-

mal, mais c'est tellement important! Nous n'avons, en général, pas d'idée globale de ce que cela représente. Le simple fait de réfléchir à la question, de mettre, peut-être, noir sur blanc ce que cela représente, permettra à chaque paroisse d'exprimer sa reconnaissance en connaissance de cause.

Nous nous rendons mieux compte de la variété des domaines d'engagement des bénévoles, du nombre élevé de personnes engagées et de la somme immense de travail que cela représente.

Nous comprendrons mieux qu'on ne peut pas toujours demander des services aux mêmes personnes, mais que l'on peut imaginer des sortes de contrats pour un projet précis et pour

une période déterminée. La personne bénévole pourra ainsi savoir exactement à quoi elle s'engage et ne plus craindre de donner juste le petit doigt... pour être embarquée toute entière!...

La reconnaissance de la communauté envers les bénévoles qui la font vivre est importante. Elle doit être exprimée au cours d'un culte et elle s'adresse aux personnes engagées, y compris à celles qui préfèrent rester anonymes, mais aussi à Dieu qui a suscité ces «bonnes volontés» et qui les donne à l'Église comme un cadeau.

Ce cadeau nous réjouit et nous donne envie de faire la fête!

Michèle Allisson ■

Du puits de Jacob...



*L*a Margelle tire son nom du récit biblique évangélique (Jean 4) qui raconte l'entretien de Jésus avec une femme samaritaine au bord d'un puits. C'est son texte fondateur.

Le bord du puits, c'est le lieu du partage, chacun vient y étancher sa soif: Jésus, sa soif d'homme qui a marché dans le désert, la Samaritaine, sa soif d'un Dieu qui pardonne.

Celui qui se penche pour regarder au fond du puits voit tout au fond le ciel se refléter. Celui qui regarde tout au fond de lui-même, en vérité, y trouve le reflet de Dieu. La femme ne trouvera pas Dieu, loin de sa vie quotidienne, sur un sommet de spiritualité, elle le trouvera au cœur de son existence douloureuse. Jésus lui dit: «*Va chercher ton mari!*»



Bref historique



• Janvier 1996

Denis Perret ouvre un lieu d'écoute à la Rue Fleury (Neuchâtel), dans les locaux du volontariat. Il est disponible un après-midi par semaine. Un groupe de référence et un groupe de soutien orientent et appuient cette expérience.

• Octobre 1996

Deux pasteurs se joignent à Denis Perret: Guy Labarraque et François Dubois.

• Mai 1998

Grâce à un soutien financier du Fonds de la promotion de la diaconie communautaire (Berne) et de nombreux dons d'amis, Denis Perret est engagé à 40% au service de *La Margelle*.

• Décembre 1998

Une charte est établie par le groupe de référence pour définir les principes de *La Margelle*.

• Janvier 1999

Madeleine Ruedi, médecin, offre son appui pour accompagner temporairement les visiteurs de *La Margelle* qui connaissent des difficultés sexuelles.

• Août 2000

Le nombre des visiteurs augmente régulièrement: 65 entretiens recensés en 1996, 159 en 1997, 272 en 1998, 408 en 1999, 497 en 2000. La pasteure Solveig Perret-Almelid vient compléter l'équipe des animateurs.

• 2000-2001

Les paroisses de Neuchâtel-ville créent un nouveau poste à mi-temps pour *La Margelle* et la formation des visiteurs bénévoles. Denis Perret est élu et installé dans cette fonction.

• Octobre 2001

La Margelle se constitue en association. Une convention définit ses liens avec l'EREN. Le comité est reconnaissant à tous ceux qui accepteraient de devenir membres de l'association.

Tu n'es plus seul(e)!

Récemment, dans un livre d'exercices spirituels, j'ai vu une image qui me parle fortement de ce que je vis à *La Margelle*. Il s'agit d'une peinture qui montre la Samaritaine penchée, seule, par-dessus la margelle. Elle scrute le fond du puits. Et dans le reflet, elle découvre qu'elle n'est pas seule: le visage du Christ est à côté du sien. A travers les reflets de l'eau, il la regarde avec des yeux pleins de compassion et de tendresse.

Etre animatrice à *La Margelle*, c'est avoir le privilège d'écouter des personnes qui sont obligées par les circonstances de la vie de regarder au fond d'elles-mêmes. Et là, elles se découvrent rejointes: elles ne sont plus seules, le regard aimant du Christ les accompagne.

Solveig Perret-Almelid ■





Qu'y puise-t-on?

- **Une écoute.** Elle permet aux visiteurs de parler de ce qui les habite et de ce qui les préoccupe. Une écoute qui leur permet de voir plus clair en eux-mêmes, de se sentir compris, soutenus, reconnus, réconfortés, consolés.
- **Une prière.** Elle est souhaitée par une majorité de visiteurs. Au moment de la prière, il n'y a plus un conseiller face à un visiteur, mais deux personnes devant Dieu. Le prière est une façon de mettre Dieu «dans le coup», de lui faire sa place dans les difficultés rencontrées, et de le laisser ouvrir un chemin nouveau et parfois imprévu.
- **Un rite.** *La Margelle* offre à ceux qui le souhaitent la possibilité de recevoir et de vivre des gestes liturgiques qui touchent autrement que la parole: geste de bénédiction, geste de pardon, geste d'acceptation lors d'un deuil ou d'une perte, geste de compassion lors d'un divorce, etc. La plupart des visiteurs viennent à *La Margelle* avec une souffrance intérieure. Un geste fort pour consoler ceux qui souffrent est l'onction d'huile, geste qui exprime la tendresse de Dieu.

La Margelle, «mode d'emploi»

Où?	A la Rue de l'Ancien-Hôtel-de-Ville 7 à Neuchâtel.
Quand?	Sur rendez-vous: ☎ 724 59 59
Avec qui?	Un des pasteurs de <i>La Margelle</i> : François Dubois ☎ 710 00 61 Guy Labarraque ☎ 724 55 20 Solveig Perret-Almelid ☎ 914 41 42 Denis Perret ☎ 853 29 36
Pour qui?	Tous: jeunes ou âgé(e)s, proches ou distancés de l'Eglise.
Pourquoi?	Pour parler de ce qui préoccupe dans la vie et dans la foi.
A quel prix?	Les entretiens sont gratuits. Ceux qui veulent soutenir <i>La Margelle</i> peuvent faire un don.

Témoignages

Nous sommes allés à *La Margelle* pour une bénédiction particulière de notre couple lorsque nous avons décidé de renoncer à avoir des enfants, en raison de nos vulnérabilités respectives. Nous y avons trouvé une écoute très sensible et respectueuse de notre choix, qui nous a aidés dans ce processus de deuil. Le cheminement a été spirituel et chargé de symboles: chacun de nous a donné un objet en rapport avec l'enfance, en signe de séparation, objets que nous avons ensuite «reçus» au cours d'un culte de bénédiction. Cette démarche a contribué à notre libération et a canalisé notre énergie de vie vers un désir d'accueil et d'écoute de l'autre. A travers elle, Dieu nous a promis une vie riche.

(Les auteurs, pour des raisons évidentes, ont préféré garder l'anonymat) ■

Que m'apportent mes séances à *La Margelle*? Le plaisir de prendre du temps pour moi en allant chaque mois à Neuchâtel. Je m'y sens écoutée, ce qui n'est pas toujours le cas dans mon cercle socio-amical, restreint. Je suis libre d'y parler de Dieu, de spiritualité, de mes amours et de ma vie sans recevoir de jugement négatif; stimulée car la manière d'aborder mes difficultés est souvent inédite pour moi malgré mes connaissances en la matière; en confiance pour exprimer des erreurs d'interprétation (rarement) sans que le pasteur ne se sente menacé; heureuse de partager une relation authentique, dans l'empathie, et d'avoir des rapports sains, d'adulte à adulte. Enfin, j'ai progressé dans plusieurs thèmes qui me tiennent à cœur, et cela contribue à mon épanouissement.

(L'auteure, pour des raisons évidentes, a préféré garder l'anonymat) ■



Sans phrases



Christine Fischer

Présidente du Synode

Une colère récente?

- Après les attentats aux USA. D'abord, contre les auteurs, ensuite contre ceux qui souhaitent une riposte massive et militaire, en sachant que des innocents seraient tués à leur tour.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Danseuse! Pour leur souplesse, leur agilité et les émotions qu'elles suscitent. Mais pas pour leur régime et leurs entraînements!

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Quelqu'un qui me raconterait des histoires, me ferait de la musique et sourire: Charlot!

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Courir les 16 km de Berne!

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Les jugements de valeur à l'emporte-pièce.

Qu'est-ce qui est important?

- «Savoir donner, donner sans reprendre, apprendre à aimer, apprendre à sourire, rien que pour le geste, sans vouloir le reste et apprendre à vivre».

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Mon impossibilité à comprendre le pourquoi du sort des femmes afghanes...

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Laisser sortir les émotions, puis me retrouver face à la beauté de la nature ou de la musique que j'aime pour me rappeler que je peux faire confiance aux autres.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Pourquoi? Mais... merci!

Si vous étiez un péché?

- La paresse, la gourmandise... Et l'orgueil (qui me fait croire que j'ai toujours raison!).

Votre principal trait masculin?

- Je ne me laisse pas marcher sur les pieds sans me faire entendre!

l'avis protestant

Entre-deux-lacs

Halte à l'angoisse!

Au lendemain du 11 septembre dernier, dans la Maison de santé de Préfargier, comme du reste ailleurs, chacune et chacun étaient imprégnés des images déferlant en raz de marée devant nos yeux, images d'une fiction devenue réalité par la folie humaine.

Que dire alors – s'il y a quelque chose à dire – devant tant d'horreurs, de haine... et d'injustices à celles et ceux qui se débattent déjà au quotidien avec leur propre mal-être et l'angoisse chevillée en eux? Comment rendre compte de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ à telle patiente qui n'a pu dormir, paniquée à l'idée que ce qui était arrivé aux autres pourrait finalement nous arriver à nous aussi? Comment se protéger de la contamination de l'angoisse, terriblement destructrice elle aussi, sans banaliser la souffrance immense de milliers de personnes? Comment résister à l'envie de crier vengeance? Que faire, que répondre, comment être apaisé, pacifié dans ce bouillonnement mettant à rude épreuve notre fragilité intérieure?

«Dieu, au secours, j'ai de l'eau jusqu'au cou! J'enfoncé tout au fond de la boue, sans trouver un sol ferme sous mes pieds. Me voilà dans l'eau profonde, emporté par le courant. Je n'en peux plus d'appeler au secours, j'en ai la gorge brûlante. Mon regard se fatigue à t'attendre, mon Dieu.» Et plus loin, le Psalmiste de poursuivre: «Ne te détourne plus de moi... Je suis en détresse, réponds-moi sans tarder. Approche-toi de moi pour me prendre en charge...» (Ps. 69).

Cet appel au secours que nous laisse le recueil de David correspond bien à la prière que nous avons laissé monter de notre cœur dans la petite Chapelle de la Clinique lors des entretiens de ce jour, jour pas comme les autres pour beaucoup en tout cas, ici comme là-bas.

Si parfois l'angoisse s'atténue avec le temps, son apaisement passe d'abord par ce cri douloureux du cœur qui est appel au secours lorsque tout semble basculer dans le néant. Pas d'explication facile, simpliste, ni de réponse vite faite, mais un sentiment légitime d'incompréhension que je ne peux que répercuter à Dieu pour recevoir de lui la paix dont j'ai tant besoin afin de poursuivre mon chemin de vie pacifié par sa présence au cœur de mes angoisses.

Gérard Berney ■

Votre avis nous intéresse!

Un de nos articles vous a interpellé(e): faites donc profiter l'ensemble des lecteurs de votre réaction.

Pour envoi:

La Vie Protestante neuchâteloise, courrier des lecteurs,
Rue des Sablons 32, 2000 Neuchâtel



Le Locle

Une vigne au Locle!

Durant la seconde moitié de septembre, la ville du Locle a célébré son 850e anniversaire sur le thème: «*Construire ensemble*». C'est à l'initiative du groupe Terre Nouvelle de la paroisse réformée et de quelques associations locales que le projet d'une manifestation centrée sur la rencontre entre Suisses et étrangers habitant Le Locle s'est concrétisé. Au milieu des diverses festivités prévues pendant cette période, a eu lieu, le même week-end, l'«*Appel du Locle*», ainsi qu'une célébration œcuménique groupant plusieurs Eglises du lieu (Eglise apostolique, Armée du Salut, Mission catholique italienne, Eglise réformée allemande, Eglise catholique romaine et Eglise réformée). Le premier événement consistait à grouper diverses communautés suisses et étrangères en vue de la signature d'une déclaration exhortant les femmes et les hommes de Suisse et du monde à la paix et à la tolérance. Cela ne pouvait mieux tomber, au vu des récentes actualités mondiales démontrant la fragilité de la paix entre humains. La célébration dominicale, quant à elle, vécue dans la diversité confessionnelle, permet de mettre en évidence l'œuvre de Dieu dans la localité, à travers le temps, accomplie par le biais d'êtres humains imparfaits et faillibles. La parole fut notamment donnée aux jeunes pour décrire leur vision de l'Eglise de demain, une Eglise dont le fondement principal repose sur le témoignage pratique de ses membres, vécu au sein de la société au quotidien.

L'image de la vigne s'est nettement profilée à cette occasion, à partir du texte biblique de Jean 15. Il a été rappelé que le sarment ne peut pas vivre de lui-même, parce qu'il est intimement lié au cep. La sève du cep est vitale pour son développement; sans elle, le sarment se dessèche. Puis, par lui-même, ce même sarment est incapable de porter du fruit. C'est le cep qui lui fournit les éléments nécessaires à cet effet. Le rôle propre du sarment est de «porter» le fruit, sans plus. Ainsi, il n'est pas sous la pression du rendement, car il ne peut porter autre chose que ce que le cep lui donne. La vie chrétienne est donc une question de «recevoir» et de «donner».

Recevoir et donner: voilà deux éléments indispensables à toute vie. Pour le chrétien, recevoir la Parole de Dieu, c'est accepter qu'elle nous remette en question, qu'elle nous

bouscule dans notre façon de vivre. C'est cela l'émondage si nécessaire dont il est question dans Jean 15, et qui permet aux fruits d'être portés. Porter du fruit, c'est donner à son prochain ce que l'on a reçu, c'est partager les bienfaits d'une relation personnelle avec Jésus, c'est élargir, en quelque sorte, la communion que l'on vit avec lui. Mais élargir la communion avec Dieu et avec les hommes, cela demeure un défi constant, un apprentissage de tous les jours, parce qu'il s'agit de recevoir de l'autre ce qui ne nous convient pas forcément d'emblée; il y a des remises



Photo: P. Bohrer

en question humiliantes. Puis, donner ou partager plus loin la réalité de l'amour de Dieu implique de se donner tel que l'on est, en toute humilité, mais avec conviction. Les 850 ans du Locle ont permis de constater ceci: dans cette région, il y a une vigne et un vigneron. A chaque chrétien de devenir un sarment, de produire du fruit en accueillant la Parole de l'Evangile, à savoir Jésus-Christ lui-même dans sa vie. C'est alors que les paroles de Jésus peuvent prendre tout leur sens (Jean 15, 16): «*Je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure, pour que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.*»

Eric McNeely ■



L'Eglise neuchâteloise face à l'homosexualité

Ne pas fuir les questions qui nous sont posées

D'aucuns craignaient des affrontements, et tout s'est finalement bien déroulé: la tenue d'un «gay pride», au début du mois de juillet dernier dans les rues de Sion (VS), n'a pas donné lieu aux débordements que certains prédisaient. Et l'an prochain, c'est à Neuchâtel qu'une manifestation du genre pourrait avoir lieu. Quel regard l'Eglise protestante neuchâteloise pose-t-elle sur ce type d'opérations, et plus généralement sur l'homosexualité et les questions qu'elle fait naître? Rencontre à ce propos avec Isabelle Ott-Baechler, présidente du Conseil synodal de l'EREN (Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel).



Vie Protestante: *L'homosexualité en tant que réalité présente dans notre société, ne saurait être niée. Elle suscite un large débat, notamment parmi les chrétiens, qui font reposer toute ou partie de leur argumentation sur la Bible. Schématiquement, il y a d'un côté les gens qui la «diabolisent» en se référant à tel ou tel verset, et de l'autre ceux qui disent que Dieu seul peut juger. Quelle est votre analyse personnelle?*

Isabelle Ott-Baechler: En préambule, je voudrais rappeler la souffrance qui a été infligée aux homosexuels dans nos sociétés, le rejet, les moqueries, l'impossibilité pour eux d'être eux-mêmes. Il est important de

lever le silence. Il est important d'ouvrir des lieux de paroles et de partage sur ce thème. Il est important de nous rappeler que l'être humain n'est pas seulement déterminé par son orientation sexuelle, c'est un être complet, aimé de Dieu. Le Louverain organisera d'ailleurs d'avril à juin 2002 un cycle sur la sexualité et des soirées décentralisées sur le thème «Homosexualité et christianisme». Cette question demande à être abordée avec tendresse et précaution, car des personnes sont en jeu qui méritent simplement le respect et la bienveillance comme tout être humain. Cela dit, je pense à des amis et connaissances

homosexuels: ce qu'ils m'ont raconté, c'est la découverte progressive et pas toujours facile à accepter de leur attirance pour le même sexe, la difficulté d'en parler par peur d'être rejetés, la honte parfois qu'ils ont ressentie face à leur entourage. A chaque époque, on diabolise au nom de Dieu! C'est cette même diabolisation qui a donné lieu à des attentats terroristes sur le sol américain. Ce pourrait être cette même diabolisation, qui viserait cette fois des islamistes, qui pourrait mettre la planète à feu et à sang et justifier la soif de revanche. En tout cas, diaboliser l'homosexualité est une manière d'évacuer les questions qu'elle nous pose. De même, et à l'inverse, considérer l'homosexualité comme interchangeable avec l'hétérosexualité, sans autre approfondissement, me semble dénoter tout autant un refus de réflexion à laquelle l'homophilie appelle.

VP: *Vous avez personnellement, suite à quelques lignes parues dans un quotidien de la région, été publiquement prise à partie; il vous a clairement été reproché de ne pas condamner fermement et sans appel l'homosexualité. Comment expliquez-vous l'ébullition,*

la passion, l'extrême rigueur dont font preuve à ce sujet les milieux qu'on dit «fondamentalistes»..?.

I. O.-B.: Nuance, une seule personne a exprimé son désaccord envers la position de l'Eglise réformée qui ne condamne pas les homosexuels. Cette réaction est extrême et peu documentée. En même temps, le débat actuel est très émotionnel et les dés sont souvent pipés. Il n'est pas politiquement correct actuellement d'émettre des réserves, d'exprimer des freins et des résistances ou un malaise concernant cette question. Ce qui me paraît intéressant, c'est de lancer la discussion sur ce thème, d'échanger sur ces questions et surtout sur les réponses que l'on veut donner, réponses qui contribueront à construire la société de demain. Il convient en effet de ne pas tomber dans le travers inverse qui serait de condamner et rejeter les personnes qui ont une position critique ou nuancée concernant une reconnaissance juridique de l'homosexualité. Il est à noter que notre société est à mon sens presque maladivement fascinée par tout ce qui est hors norme; cela ne peut que nous interroger.

VP: *Aimez-vous les uns*



Photos: P. Bohrer

les autres (comme je vous ai aimés): le message est limpide. Une Eglise, quelle que soit sa dénomination, qui se réclame du Christ, peut-elle raisonnablement et de façon cohérente, après avoir reçu cette injonction de la part de Celui qui la fonde, vouer aux enfers certains êtres plutôt que de les aimer?... Au nom de quelle autorité?...

I. O.-B.: Nul, à mon avis, n'a le droit de prendre la place de Dieu et de s'instaurer comme juge suprême de ses semblables; en revanche, chacun a le droit d'exprimer ses convictions quand elles sont dites de manière respectueuse envers autrui. Croire en Dieu ne dispense pas de trouver des solutions consensuelles pour vivre ensemble le plus

harmonieusement possible en société. L'homosexualité existe, c'est un fait. Des couples homosexuels vivent une histoire d'amour sur la durée, c'est encore un fait. Ce qui nous appartient, c'est la manière dont nous allons reconnaître cette forme d'amour et comment nous allons adapter nos lois pour garantir une certaine égalité de traitement.

VP: De façon pragmatique, quelle «officialité» souhaitez-vous que la société offre aux homosexuels? Etes-vous ainsi favorable au «PACS»?

I. O.-B.: Consulté par le Conseil d'Etat sur ces questions, le Conseil synodal s'est prononcé en faveur d'un partenariat distinct du mariage qui engage au devoir de fidélité et d'assistance ainsi qu'à l'entretien

de la communauté. Il apporte son soutien à un règlement équitable dans le domaine du droit des successions et du droit public, notamment le droit des étrangers, le droit fiscal et les droit des assurances sociales.

VP: Et le mariage? L'Eglise doit-elle selon vous offrir sa bénédiction, et implicitement celle de Dieu, aux homosexuels qui désirent former un couple?

I. O.-B.: Le Conseil synodal s'est prononcé en faveur d'un accueil des homosexuels sans discrimination, car tout être humain est fondamentalement aimé de Dieu et mérite, par là même, le respect et un traitement juste.

En même temps, le Conseil synodal s'oppose à une bénédiction de mariage telle qu'elle est pratiquée pour les couples hétérosexuels. Et cela, pour les raisons suivantes:

- Le mariage entre personnes de sexes différents signifie la rencontre entre deux êtres irréductibles l'un à l'autre.

- Cette relation d'altérité symbolise la rencontre avec le Tout-Autre, avec un Dieu non fusionnel, qui ne se réduit ni aux idées que nous en avons ni à nos besoins de Lui. C'est pourquoi le Conseil synodal ne peut reconnaître équivalentes les conjugalités hétéro- et homosexuelles.

- Maintenir des distinctions anthropologiques majeures semble indispensable à la construction des sociétés comme des individus. Personnellement, je trouve dommageable qu'une communauté humaine supporte si mal les différences qu'il lui faille les gommer et faire entrer tout le monde dans le même moule.

VP: Dans un registre à peine différent, pensez-vous qu'un couple homo-

sexuel peut élever «normalement» un enfant, voire en adopter un?

I. O.-B.: Non, personnellement, mais je n'engage que moi, je n'y suis pas favorable. Encore une fois, j'ai l'impression que c'est vouloir gommer sa différence plutôt que de l'accepter et de l'assumer. Je ne sais pas non plus ce que cette situation peut signifier pour un enfant atteignant l'âge de l'adolescence. A mon sens, il s'agit de s'interroger sur les motivations qui poussent un couple homosexuel à vouloir à tout prix un enfant. Je me pose d'ailleurs les mêmes questions concernant une femme de 60 ans ou encore une célibataire qui entreprendraient des démarches équivalentes. Je pense nécessaire que ce débat reste ouvert et que nous prenions en considération la question des limites: tout nous est-il dû et devons-nous satisfaire tous nos désirs?

VP: Comment ressentez-vous l'organisation d'une probable gay pride l'année prochaine à Neuchâtel?

I. O.-B.: Le Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique de Neuchâtel ne s'est pas prononcé sur la tenue d'une gay pride prévue en 2002 dans le chef-lieu. A titre personnel, je n'apprécie pas particulièrement le côté exhibitionniste et provocateur de ce type d'événements. Je ne suis pas sûr d'ailleurs que cela serve véritablement la cause homosexuelle. Il n'y a pas, en revanche, de raisons de s'y opposer, la liberté d'expression étant un droit démocratique et chacun a le choix d'y participer ou non.

Propos recueillis par Laurent Borel ■



Dire aux jeunes qu'ils sont importants

L'Eglise a, et doit avoir, le souci des jeunes. Ne serait-ce que parce que ceux-ci constituent son avenir. Pour être proche d'eux, à leur écoute, pour leur faire une place en son sein, l'EREN a créé voici quelques années une aumônerie cantonale ad hoc. Sa tâche est si importante qu'un demi-poste, expérimental, a dû être ajouté au poste complet prévu initialement. L'avenir de ce demi-poste sera évoqué en décembre prochain par le Synode. Bilan «humain» - plutôt que statistique - avec le titulaire, Emmanuel Schwab. Rencontre.



Photos: P. Bohrer

Vie Protestante: *Par-delà le bilan chiffré, les rapports quantitatifs ou bilan officiel, qu'avez-vous le sentiment d'avoir apporté durant ces six années ?*

Emmanuel Schwab: L'aumônerie témoigne d'une préoccupation à l'égard des jeunes en formation et d'une conviction qu'ils doivent être pris au sérieux dans toute leur personne. Elle cherche à leur montrer que leurs questions les plus personnelles sont légitimes, et que c'est en les prenant au sérieux qu'ils pourront donner du sens à leur vie. Les écoles supérieures se sont montrées très concernées par de telles préoccupations, et nous avons donc mis sur pied une série de réflexions éthiques et spirituelles dans le cadre des classes elles-mêmes.

VP: *Racontez-nous une ou deux occasions concrètes où votre présence a été importante?*

E. S.: A la fin d'une animation sur l'interruption de grossesse, plusieurs jeunes ont manifesté leur plaisir à échanger sur de tels sujets, en disant qu'ils n'avaient pas l'occasion de le faire, même quand ils étaient entre eux. Je me souviens aussi d'une jeune fille qui, lors d'une lecture de Genèse 2-3, a exprimé combien la vie lui semblait difficile, et nous avons réfléchi ensemble à cette situation, en nous appuyant sur le texte. A plusieurs reprises, j'ai été très touché de voir combien ces jeunes pouvaient se sentir soudain comme investis de la responsabilité de gérer leur propre vie.

VP: *En admettant, contre toute attente, que le Synode ne soit pas sensible à la cause de la jeunesse, et qu'il refuse de renouveler votre mandat, qu'est-ce que les adolescents concernés perdraient?*

E. S.: Je crois que ce travail

est important parce qu'il montre à des jeunes, dont la plupart n'ont aucun contact avec les Eglises, l'intérêt que nous portons à leur avenir: nous leur montrons que face à la confusion, et parfois la folie de notre monde, nous pouvons rappeler des points de repères importants. Nous leur montrons aussi que face à des difficultés qui paraissent insurmontables, des relais et des solutions existent.

VP: *Avez-vous un retour, un écho des enseignants ?*

E. S.: Le travail de l'aumônerie se fait en collaboration avec des enseignants. Les Eglises n'ont pas le monopole des réflexions éthiques: il s'agit d'établir une forme de partenariat. Je peux dire sans exagérer que tous les enseignants qui m'ont invité se sont montrés très mobilisés face aux questions éthiques au sens large, et

qu'ils estiment qu'il s'agit d'un champ à développer.

VP: *Pour l'avenir, pouvons-nous nous contenter de ce qui se fait aujourd'hui, ou conviendrait-il de développer encore certains pans d'activité ou de présence?*

E. S.: On pourrait imaginer développer la dimension d'accompagnement personnel, pour que les jeunes aient un point de chute supplémentaire en cas de besoin. On pourrait même imaginer offrir une disponibilité aux parents qui souhaitent mieux accompagner leur adolescent. Sinon, il s'agit pour l'instant surtout de poursuivre le travail d'animation dans les classes, en développant et en approfondissant le réseau de contact avec les enseignants.

Propos recueillis par Laurent Borel ■

Infos générales

Lieux d'activité: les écoles professionnelles dépendant du CIFOM et du CPLN. Dans une moindre mesure: lycées Blaise Cendrars et Jean Piaget, Ecole d'ingénieurs.

Participation: une moyenne de douze classes chaque année, soit un peu plus de 200 jeunes. Une animation se fait en général sur une durée de trois périodes, mais parfois également sur plusieurs périodes séparées. 25 enseignants ont déjà invité l'aumônerie. Entre 15 et 20 enseignants ont par ailleurs participé chaque année à une lecture psychanalytique de la Genèse.

Thèmes abordés: *Economie et mondialisation, L'interruption de grossesse, Les sectes, Mon parcours de vie, et lecture de Genèse 2-3. Sur demande: La religion est-elle utile aujourd'hui?, Le suicide, La tolérance.*



Ce qu'ils en pensent

Si généreuses soient-elles, les meilleures intentions peuvent se révéler vaines si les personnes auxquelles celles-ci sont destinées n'en perçoivent pas l'apport. Alors, utile ou pas, l'Aumônerie cantonale de jeunesse? Question posée à quatre responsables d'établissements où elle est active.

Offre de sens

Je tiens en préambule à rappeler le caractère laïque de l'école. De ce fait, il convient de veiller à ce que rien ne puisse laisser supposer qu'elle soit liée de quelque façon que ce soit à une instance connotée d'un point de vue religieux. Cela dit, force est de constater que nous souffrons aujourd'hui d'un double déficit. Déficit d'éthique tout d'abord. En raison du reniement des valeurs fondatrices de l'humanisme forgées au siècle des Lumières, il appartient à tout système éducatif de remettre ces valeurs au centre de ses préoccupations. Plutôt que d'être simplement «dite», il importe que la dimension éthique soit véritablement incorporée dans le projet pédagogique. A ce titre, un apport ecclésial ne peut qu'enrichir la démarche. Déficit culturel ensuite. Les fondements de notre société reposent essentiellement sur des valeurs judéo-chrétiennes. Toute la culture occidentale baigne dans ces valeurs et s'en nourrit abondamment. Or, depuis l'avènement d'un certain «tout vaut tout» propre à la post-modernité, beaucoup de gens éprouvent de plus en plus de difficultés à lire leur propre culture. Dans ce cas aussi, le rôle de l'école est bien de permettre aux apprenants de se réapproprier des repères en délitescence, afin de mieux pouvoir se situer. Dans ce cas de figure également, la contribution de l'Eglise peut s'avérer précieuse.

Fort de ce constat, j'estime que l'action de l'aumônerie est bénéfique pour tous les

apprentis et les élèves de notre Centre, à mesure qu'elle apporte un regard extérieur important parmi d'autres, qu'elle constitue un élément de l'approche pluraliste dont nous nous réclamons, qu'elle concourt enfin à la quête de sens que nous poursuivons tous.

Jean-Jacques Delémont,
directeur du CIFOM ■

Apprécié

Le plan d'étude cadre OFFT propose une approche de la société qui fait intervenir des notions d'éthique. Parmi les neuf aspects du programme, l'éthique est sans doute l'un des plus difficiles à aborder par les enseignants. Le soutien de personnes formées à cette réflexion a été apprécié par les maîtres ECG du CPLN qui ont eu recours aux services de l'aumônerie. L'appartenance à une Eglise a parfois été un handicap auprès des enseignants très attachés à la dimension laïque de l'école neuchâteloise.

Jean-Blaise Matthey,
doyen du CPLN ■

Salutaire

L'enseignement de la culture générale a été réformé. Cette réforme a apporté des nouveautés très intéressantes et enrichissantes tant pour l'enseignant que pour l'apprenti. Ce nouveau programme demande de traiter, entre autres, d'aspects culturels, juridiques, économiques, écologiques, historiques et éthiques. Pour ce dernier aspect, qu'il n'est

pas toujours facile d'aborder, la présence en classe d'une personne qui ne représente pas l'autorité scolaire peut apporter beaucoup. C'est dans ce domaine spécifique, que les animations de M. Schwab se révèlent intéressantes. Les apprentis apprécient d'aborder un problème éthique avec un regard extérieur, avec une vision qui n'est pas forcément celle de l'enseignant. Ses présentations peuvent susciter des débats salutaires et des prises de conscience bénéfiques.

José Chopard, doyen de
l'enseignement de la culture
générale au CIFOM ■

Elément «ressourçant»

Travaillant en accord avec le colloque de branche, le responsable de l'aumônerie peut devenir une personne de contact pour les enseignants confrontés à certaines questions religieuses qui dépassent le simple cadre historique. Il joue donc avant tout un rôle d'informateur. Il fournit des ressources aux enseignants. Il doit être capable d'aborder en toute indépendance d'esprit des questions relatives à toutes les religions et ne doit donc à aucun prix tenter d'imposer le message de l'Eglise officielle (dans cette optique, je pense que le terme d'aumônier, très connoté, ne convient plus).

Un exemple parmi d'autres: la journée «interreligieuse» organisée par quelques enseignants du LEP il y a quelques mois, au cours de laquelle les étudiants ont pu poser aux représentants des

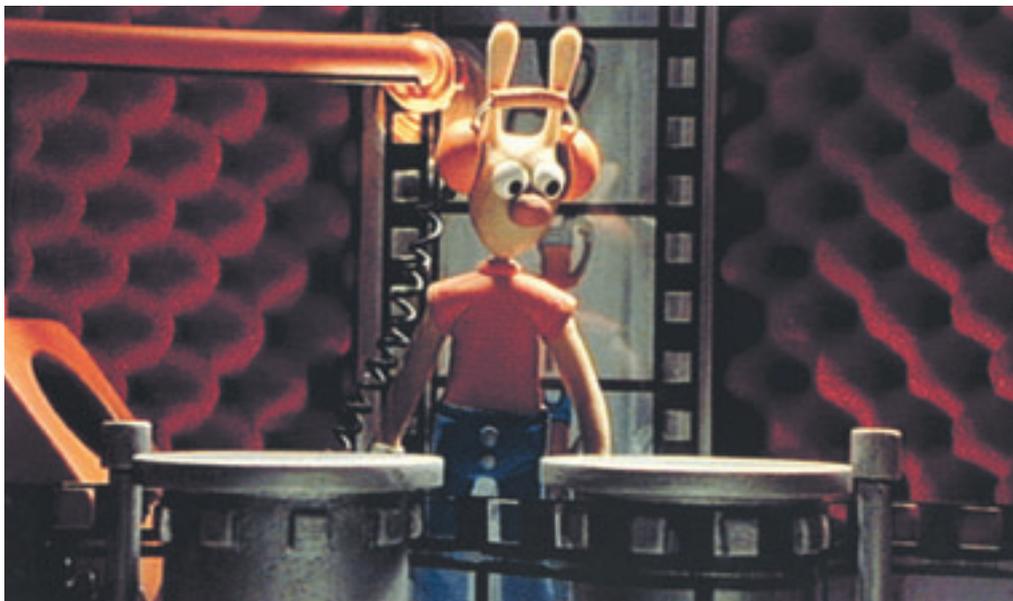


trois religions monothéistes des questions «pointues», non seulement sur les grands thèmes théologiques, mais surtout sur la vie quotidienne (rites, mariages mixtes, libertés individuelles, etc). Cette rencontre a permis à nos étudiants de porter un regard comparatif, donc critique sur les trois religions et de mieux les connaître. M. Schwab a joué un rôle de coordination important dans l'organisation de cette journée. Ses contacts avec les membres des autres communautés religieuses du canton ont été précieux. Dans un autre ordre d'idées, je pense aussi que le responsable de l'aumônerie devrait figurer dans le carnet d'adresses des médiateurs scolaires.

Pierre-Yves Chatelain,
enseignant de français - histoire au CIFOM et de communication à l'Ecole d'ingénieurs du Locle ■

Le cinéma d'animation dans tous ses états

Sujet très animé du prochain séminaire de cinéma du Louverain, le film d'animation constitue un genre cinématographique à part entière, hélas encore par trop sous-estimé.



La méprise ne date pas d'hier! En 1908, le Français Emile Cohl montre à un public émerveillé «*Fantasmagorie*», premier véritable dessin animé de l'histoire du cinéma. Certains experts disséminés dans l'assistance dénigrent discrètement les «*Fantoches*» de Cohl, de simples créatures esquissées en deux ou trois traits blancs qui se déplacent sur un fond noir. Tout juste bon pour les enfants, ronchonnent-ils dans leurs barbes d'époque! Cent ans plus tard (ou presque), bien des parents perpétuent encore cet impair... impardonnable! Seul peut-être le Japon ne participe pas de cet état d'esprit «bêtement» négatif. Passionnés de mangas (bandes dessinées), les Japonais considèrent en effet le dessin animé comme un art adulte, habilité à trai-

ter des thèmes les plus sérieux – ainsi que le montre le terrible «*Tombeau des lucioles*» (1988) de Isao Takahata qui retrace de façon déchirante l'après-Hiroshima.

La création du monde vingt-quatre fois par seconde

Plus profondément, ce rejet du dessin animé par les «grandes personnes» provient sans doute d'un sentiment paradoxal, mixte de résistance et de faiblesse. Acte de création pure, où tout est possible, ce qui accorde à son auteur une dimension quasi démiurgique (la création du monde vingt-quatre fois par seconde), le dessin animé exige de son spectateur qu'il bascule complètement dans une autre dimension... Les enfants basculent sans autre, certains adultes, peut-être

trop soucieux de leur équilibre, répugnent à se laisser aller... Il y a là l'idée d'une frontière pseudo-rationnelle à ne plus franchir!

Tous les moyens sont bons

Un autre lieu commun qui mérite d'être battu en brèche (et qui le sera au Louverain) consiste à réduire le cinéma d'animation au seul dessin animé. Mais, ouf, le récent et très mérité succès des Studios *Aardman*, maîtres ès plastiline («*Chicken Run*»), a déjà fait un sort à cette approximation assez navrante. Dès 1903, des expérimentateurs géniaux animent image par image marionnettes, papiers découpés, écrans d'épingles, pâte à modeler et toutes sortes de matières brutes. L'image de synthèse étant le dernier avatar de cette autre histoire (parallèle) du cinéma. Reste à réhabiliter complètement cette dernière. Par chance, les chefs-d'œuvre ne manquent pas...

Vincent Adatte ■

Un séminaire très animé

Sous la houlette de Pierre de Salis et avec les contributions du soussigné, de Frédéric Maire et Christian Georges, le 21^e séminaire de cinéma du Louverain va donc scruter durant trois jours (du vendredi 30 novembre, dès 20h au dimanche 2 décembre, jusqu'à 13h30) le cinéma d'animation... dans tous ses états! Ce sera l'occasion ou jamais de découvrir les richesses insoupçonnées d'un genre cinématographique universel. Européenne, japonaise, tchécoslovaque, soviétique, chinoise ou canadienne, l'«anime» présente une diversité extraordinaire qui fait pièce à la mondialisation ambiante. Le samedi après-midi, les enfants auront droit à une «Petite leçon d'animation» mémorable (voir notre illustration) où ils pourront s'initier aux «grands» secrets du genre. Enfin, des cinéastes invités s'efforceront de nous faire partager leur passion qui exige des trésors de patience et d'ingéniosité. Avis aux intéressés, nul n'est obligé de suivre le séminaire dans sa totalité. (V. A.)

Lettre ouverte à Isabelle Ott-Baechler

Chère Madame,

Dans le numéro 137 de *La Vie Protestante* (août 2001), vous appelez, avec dynamisme et conviction, le peuple de l'Eglise à vivre un temps de réforme et de renouveau: «EREN 2003, un élan vers l'essentiel, une Eglise innovatrice, des structures simplifiées»... «Le protestantisme neuchâtelois s'apprête à vivre une étape cruciale de son histoire». Qui n'adhérerait pas à un tel projet? Cependant, cette histoire, de Guillaume Farel à nos jours, est celle d'une petite Eglise dans un petit pays. A l'échelle du monde, c'est tout le christianisme qui vit l'étape cruciale de la grande aventure œcuménique. Depuis 1948, aucune Eglise locale - ou cantonale - ne peut ignorer qu'elle appartient à cette «communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Ecritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation, pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit» (texte de base du COE).

«La foi... les convictions» - quand elles existent - ne sont pas l'apanage des protestants mais de tous les croyants de la planète. Si l'on veut s'affranchir des comportements désuets, des mentalités villageoises étriquées, de l'esprit de clocher, il faut le grand souffle du large. Le Conseil œcuménique est en crise. Sa constitution et ses règlements entravent son ouverture à l'infinie variété des manifestations de la foi chrétienne. La restructuration devient la nécessaire adaptation au dessein de Dieu, qui n'a pas de frontière. Vous dites excellemment: «Un pari: un acte de confiance fou en l'avenir». Alors j'imagine une Eglise - quelle folie - renouant audacieusement avec la tradition des conciles du premier millénaire, qui étaient, eux, vraiment œcuméniques. Quel pari: l'Eglise universelle, mystère de communion dans la déroutante et magnifique diversité des peuples, des cultures... et des attentes parfois poignantes... (même dans la petite Suisse une et diverse!). «On verra aussi plus de liens entre le local et le synodal», dites-vous opportunément... Et du synodal, on passe tout naturellement au confédéral (La Fédération des Eglises protestantes) et - l'élan étant pris - à «L'Alliance Réformée Mondiale» qui nous situe si bien, héritiers de la pensée calvinienne, dans le monde protestant.

Ecrire Jésus, Sauveur du monde, plutôt que des protestants neuchâtelois, ne signifie surtout pas qu'il faut tout chambarder des projets EREN 2003. Le propre de la foi est d'être simultanément personnelle et universelle. Un baptisé ou un communiant reste conditionné par son hérédité, sa tradition ecclésiale, sa place dans la société. Il a le droit d'être «protestant»... et même le devoir de protester, quand sa conscience le lui impose. S'il est membre de l'EREN, il a cette magnifique vocation de travailler à la «réforme» de sa paroisse... mais aussi de sa propre vie. S'il est «évangélique», il vivra l'Evangile... en plénitude... ou plus modestement, ce petit peu qu'il réussira à vivre vraiment, sans étroitesse ni suffisance. Enfin, s'il est «catholique», il se souviendra que ce qualificatif est synonyme d'universel (et n'inclut pas une obéissance aveugle à tout ce qui vient de la curie romaine). Les réalités confessionnelles ne sont donc nullement abolies. Elles deviennent secondes par rapport à «l'élan essentiel»: l'Eglise sera chrétienne ou ne sera pas!

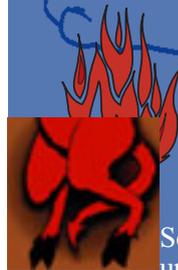
Dire «Eglise» au sein de la population neuchâteloise, c'est évoquer toutes les communautés qui témoignent, côte à côte, plus ou moins en concurrence, plus ou moins en difficile recherche d'harmonisation. Si elles pratiquent entre elles un dialogue à la fois exigeant et amical, si elles s'interpellent mutuellement avec intelligence, elles ont quelque chance d'être proches de «monsieur tout le monde» ou de ces distancés de l'Eglise, que la division des chrétiens irrite et scandalise. Vous écrivez, chère Madame la Présidente, que «le Conseil synodal est convaincu que l'Eglise réformée a besoin de l'apport de tous, de l'imagination, de l'amour, de la ferveur de tous»... alors permettez que mon imagination ajoute: toutes les Eglises neuchâteloises de l'an 2003 répondront à l'attente des Neuchâtelois si elles sont ensemble innovatrices et accueillantes, à l'exemple de Marie, l'humble «servante du Seigneur», et à l'image de Celui qui ne peut que vouloir nous rassembler, Jésus, le Christ.

Richard Ecklin, Peseux ■

Paradisique



Le 11 septembre a provoqué un geste noble et sacré: trois minutes de silence. Pour exprimer notre incompréhension, notre colère, nos doutes et notre amitié aux familles des victimes, on choisit de se taire un instant, par pudeur et par respect. Compassion et politesse. «On fait c'qu'on peut.» Pour mieux faire, on répète l'exercice: au travail, en famille, au culte du dimanche, et même, cela s'est vu, dans un bus scolaire, sur demande d'adolescents. Devant la retransmission télévisée de la furie de notre époque, le goût du Paradis ne semble pouvoir se trouver que dans le secret recueilli de notre mutisme. Afin de nous souvenir et de communier, faisons silence, juste un instant.



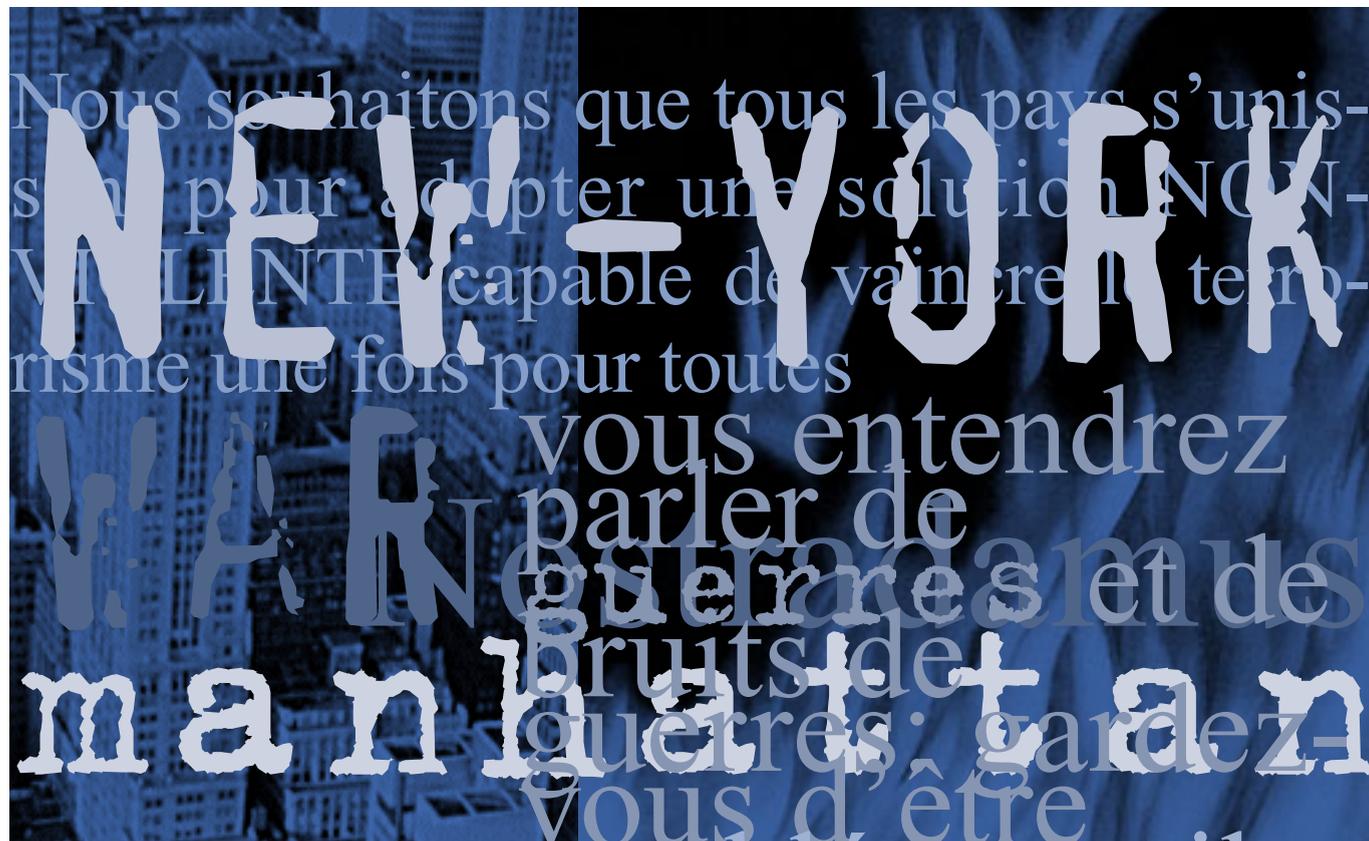
Infernal

Serions-nous, ainsi que l'a écrit un journaliste-écrivain, «envoûtés par une préférence compassionnelle qu'aucun facteur objectif ne saurait expliquer dans de pareilles proportions»? En effet, rares sont les drames humains pour lesquels nous nous sentons appelés à ne serait-ce qu'une minute de silence. Nous préférons souvent ne pas même en entendre parler. Preuve que les grandes douleurs sont muettes. Et ça se passe loin, chez des gens dans lesquels nous ne nous reconnaissons pas. Et sans image télé, comment voulez-vous qu'on soit au courant? En tout cas, tous nos silences sont des silences de mort. Pour New-York ou Zoug, ils ont une qualité tragique, musicale: ce sont des soupirs sur les portées des médias. Pour le reste, cela ressemble plus au silencieux d'une arme à feu, sec et froid. On fait silence par respect et on se tait par mépris. Et pour combler l'angoisse et l'ennui, on parle, on écrit, on dit. Alors avant de dire des inepties, arrêtons-nous donc ici. Ne dit-on pas que le silence est d'or ?



Chronique de deux semaines d'e-mails

«NE BRISEZ PAS LA CHAÎNE...»



Mardi 11 septembre 2001. L'après-midi, une rumeur s'enfle autour de moi: ...«*Il se passe quelque chose de grave dans le monde...*» En bon internaute, je me rue sur l'ordinateur le plus proche. J'ai juste le temps de voir quelques images apocalyptiques (qu'un premier réflexe sceptique me fait suspecter d'être des montages de mauvais goût: «*On peut tout faire aujourd'hui avec le numérique*»). Puis le système, saturé, implose et se bloque. Je me rabats sur une bonne vieille radio.

Mardi toujours. Entre deux TJ, halluciné par des images décidément trop nombreuses pour être manipulées, j'ouvre ma boîte e-mail. Je découvre la première des chainletters (les «circulaires» d'Internet que j'affectionne tant) d'une longue liste. Celle-ci me vient d'une personne dont je n'avais aucun signe de vie depuis des mois. Elle m'invite, avec cinquante-cinq autres connectés à «prier pour le peuple américain». Le tout accompagné d'un verset de circonstance: «*Vous entendrez parler de guerres et de bruits de canons: gardez-vous d'être troubles, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin*» (Mt 24,6). Bien trouvé.

Mercredi 12 septembre, 10h56. Une nuit téléphage plus

tard, retour dans ma boîte. Nouveau message, même combat. Cette fois, c'est un pasteur qui me transmet, ainsi qu'à cent douze autres noms liés à l'EREN, l'invitation du Conseil Synodal à une «célébration œcuménique». Solidarité avec les victimes, condamnation de la barbarie et prière pour l'Amour et la Paix. Des valeurs universelles et incontestables, tout à fait profanes d'ailleurs: sont-elles seules capables de réunir les confessions chrétiennes? L'heure n'est pas à la critique, mais à l'union sacrée derrière les sonneries de cloches prévues pour 13h.

Jeudi 13 septembre, 11h41. Changement de ton. Après les prières en écho au choc, le besoin d'explication se fait sentir, pas toujours pour le meilleur. Une amie m'envoie (est-ce vraiment «pour rire»?) un passage de Nostradamus: «*Dans la cité de Dieu, il y aura un grand tonnerre, deux frères seront séparés par le chaos, alors que la forteresse souffrira, le grand leader succombera, la troisième guerre mondiale débutera pendant que la grande cité brûlera*». Je ne suis pas spécialiste, mais quel mot latin traduit-on par «leader»? Qu'est-ce que c'est que cette troisième guerre mondiale dans les Centuries astrologiques? Et la date?! 1654: le bon médecin de Charles IX n'était-il pas déjà mort depuis plus d'un siècle?



Vendredi 14 septembre, 8h15. Le «mystère Nostradamus» est éclairci: les chasseurs de canulars (www.hoaxbuster.com, le site le plus utile de la toile (cf. VP no 134, mai 2001) ont retrouvé l'origine du texte (sur www.ed.brocku.ca/~nmarshal/nostradamus.htm), vieux de dix ans seulement. Son auteur voulait prouver que «*Si vous inventez quelques prophéties et êtes assez intelligent pour les construire de manière suffisamment abstraite, vous deviendrez instantanément un devin*». CQFD.

Mardi 18 septembre, 18h33. Une semaine déjà! Le monde commence à trembler devant les foudres de la vengeance qui s'annonce. Armageddon semble plus proche que jamais. La première pétition vient d'arriver ce matin. Avec, en guise d'introduction: «*Et si cela pouvait changer le monde, ce serait dommage de ne pas l'avoir fait!!!*». Ça sonne comme une excuse. Elle demande de ne pas répondre à la violence par la violence, d'user de «sanctions non-violentes» (sic !) et de s'unir pour la vie. Pas d'objection. Si l'adresse e-mail de George W. Bush est la bonne (president@whitehouse.gov, vérification faite sur le site de la Maison-Blanche), les pétitionnaires restent une énigme: qui se cache derrière noviolence55@hotmail.com?

Jeudi 20 septembre, 20h44. Deuxième pétition, en ligne celle-ci, c'est-à-dire à signer sur un site (home.uchicago.edu/~dhpicker/petition.html). Adressée - en anglais - au président Bush, à l'OTAN et à la Commission européenne: c'est un appel au discernement. Elle demande la traduction des responsables devant la justice internationale au lieu d'une réponse militaire. Elle insiste pour faire la séparation entre les gouvernements et les terroristes, ainsi qu'entre les civils et leurs autorités. Convaincu par un discours aussi raisonnable (une rareté dans cette période troublée): je signe !

Dimanche 23 septembre, 7h51. La tension extrême des premiers jours est retombée, chacun est saturé d'images autant effroyables que muettes. L'humour scabreux a fait son apparition dans les mails. L'un d'eux s'extasie: en tapant le No de l'un des avions-missiles, dans une police de caractère appelée «wingdings», on trouve un «petit truc assez incroyable». Q33NY, donne en effet Q33NY. On joue à se faire peur, comme si la réalité ne suffisait pas...

Mardi 25 septembre, 17h35. Seconde version du précédent. Le code est maintenant QMNY pour «Quartier Manhattan New-York». Toujours en «wingdings», ça donne: QMNY. Si on doit se faire toutes les combinaisons possibles, on en a pour des mois à lire des conneries!

Mardi 25 septembre toujours, 17h58. Troisième pétition. Même goût insipide que la première: «*Nous souhaitons que tous les pays s'unissent pour adopter une solution NON-VIOLENTE capable de vaincre le terrorisme une fois pour toutes*». Nous ne vivons décidément pas sur la même planète! Mais la surprise, de taille, est à la fin du texte: «*Si vous êtes la 250e personne de la liste, retournez SANS FAUTE cette pétition au président George W. Bush à l'adresse... qui a sans doute été coupée... Mais faites circuler, c'est l'essentiel!*» Alors là, c'est le bouquet. Non seulement on m'inonde de textes mal tournés, pleins de

clichés et d'évidences crasses, mais en plus ces pétitions n'ont même plus de destinataire!!! À quoi ça sert de râler si c'est de toutes façons dans le vide?! De dégoût plus que de rage, j'éteins brutalement mon ordinateur!

Et puis non. A la réflexion, ce dernier e-mail est bien plus dans le vrai que tous les autres réunis! Il n'y a aucune illusion à se faire à propos de l'influence réelle de pétitions - aussi nombreuses soient-elles - sur un géant américain aveuglé par son «combat du Bien contre le Mal» (dixit George W. Bush). Le but de tous ces textes n'apparaît jamais aussi limpide que dans cette dernière phrase: «*Faites circuler, c'est l'essentiel*».

Bien sûr! L'essentiel n'a jamais été dans l'objectif avoué, qui n'est qu'une couverture de circonstance. Réclamer justice, paix et amour pour l'humanité, c'est les réclamer pour soi! La solidarité avec les victimes est avant tout un réflexe humain - en tant qu'espèce menacée - face à une insoutenable fragilité. «*Chacun s'adore en adorant tous les autres*», disent les critiques de l'humanitarisme. Ils n'ont jamais eu autant raison qu'aujourd'hui. Je signe une pétition parce que j'ai peur de vivre dans ce monde qu'elle dénonce. Je ris de ces histoires pas drôles pour tenter de tenir un peu ma terre à distance. Je prie avec les croyants du monde et c'est ma propre angoisse que je dois dépasser. Tout cela peut être beau, sans doute, mais c'est surtout terriblement humain!

Sébastien Fornerod



Pour cliquer plus loin...

Déjà présenté dans la VP, le site [hoaxbuster.com](http://www.hoaxbuster.com) répertorie avec soin les canulars et désinformations qui circulent sur le Net à partir des attentats ayant touché les USA. Ne manquez pas de le consulter si vous recevez une information «nouvelle»



Vider la corbeille

Des «informations chrétiennes et eschatologiques au quotidien» trouvées sur <http://voix-dei2.free.fr/infos> ne peuvent évidemment être que la «voix de Dieu»: récemment, on y apprenait en vrac que Georges W. Bush est bien croyant - nous voilà rassurés -, que 80% des Arabes de Jérusalem-Est refuseraient l'administration palestinienne, que la Bible des Editions Bayard est «new-age», et que la guerre est inéluctable, puisque Dieu veut nous montrer par ces événements que la fin est proche... Un site qui sent de partout la mauvaise foi et nous rappelle que les intégristes ne sont pas tous d'autres religions



La résurrection du Christ: une imposture?

ETIENNE BARILIER

L'ENIGME



Attestée par les évangiles, la résurrection de Jésus apparaît comme un mystère. Que s'est-il réellement passé à Jérusalem pour que, dès la seconde moitié du I^{er} siècle, cette résurrection s'inscrive dans la foi des premiers chrétiens, bouleverse leur vie et le cours de l'histoire? Cette question constitue la matière du remarquable roman d'Etienne Barilier. Il confie à Jean, assistant en archéologie de Lausanne, le soin de l'éclaircir, sinon de la résoudre. Nous le suivons donc dans une longue quête, qui le mènera en Egypte, à Capri, à Rome et finalement à la Mer Morte.

Au départ, quelques syllabes grecques.

Larive, le maître de Jean, les tenait lui-même de son propre maître disparu. Elles pourraient indiquer l'emplacement, dans les ruines d'une ancienne ville du désert égyptien, d'un manuscrit de la fin du I^{er} siècle. A la suite d'étranges circonstances, Jean le découvre en effet. Il s'agirait d'une lettre rédigée par un contemporain de Jésus qui raconte avoir suivi quelque temps le Nazaréen, et avoir assisté à l'un ou l'autre miracle. Mais il a surtout constaté que son corps croupissait dans une tombe à Jérusalem. Contrairement à la rumeur, Jésus n'était pas ressuscité. Si le papyrus était authentifié, il apporterait enfin la preuve que la résurrection n'est qu'un leurre et deux mille ans de tradition chrétienne une pieuse illusion. Larive envoie donc Jean à Capri pour qu'il soumette le document à son ami Montaigne. Paléontologue avisé, meurtri par la perte accidentelle de sa femme et de sa fille, Montaigne s'est retiré de la vie active: «*Il ne croit à rien parce qu'il n'y a rien à croire*». Il traduit pourtant le document, et après vérification, persuade Jean que ce texte est certainement authentique. L'assistant exulte, conforté dans

sa conviction d'avoir fait une découverte décisive. Elle corrobore son propre agnosticisme et lui permet d'affirmer la distance, qu'à son âge, il peut enfin prendre avec son père pasteur.

A cette quête de la vérité à travers l'authenticité d'un vieux papyrus s'ajoute celle que Jean entreprend sur sa propre identité. Ceci humanise le roman et augmente son intérêt. D'un bout à l'autre, nous sommes pris par cette double intrigue. Représentatif de la jeunesse des années 70, Jean a de la peine à voir clair en lui-même et à imaginer, au-delà de ses études de lettres, ce que pourrait être son avenir.

Larive et Montaigne veulent un avis absolu et définitif sur la valeur du fameux manuscrit. Un savant jésuite qui réside au Vatican peut seul le donner. Jean est donc envoyé à Rome, et son dialogue avec le père Le Goffre nous vaut, à notre sens, les pages les plus fortes du livre. Le prêtre, avec beaucoup de finesse et d'amitié, marque d'abord les différences entre les vérités dites scientifiques et celles de la foi. Puis, trait par trait, page par page, il démonte le document et démontre ainsi que, même habilement reconstitué, il ne peut s'agir que d'un faux caractérisé!

Revenu de son enthousiasme, Jean doit encore découvrir qu'il a, en quelque sorte, été manipulé. Son professeur de Lausanne vient le rejoindre et lui avoue que lui et ses collègues du Caire ont fabriqué ce texte et l'ont caché dans l'anfractuosité où Jean l'a découvert. Ils ont monté ce «mensonge» non pour se jouer de Jean, mais pour justifier à leurs propres yeux et à ceux du monde l'agnosticisme dont ils croyaient vivre. Mais la vérité ne se laisse pas manipuler. La résurrection du Christ est indissociable de l'énigme du monde.

Michel de Montmollin ■

Etienne Barilier, *L'énigme*, Ed. Zoé, 2001

L'humaine condition



Le lecteur qui se lance dans ce petit livre de Gilbert Pigeon risque de ne plus en sortir avant la 105^e et dernière page. Qu'il se garde pourtant d'une lecture trop rapide qui le priverait de la qualité remarquable de l'écriture. Ce *Lunes de neige* constitue le quatrième volume de la collection «*Ecrivains neuchâtelois d'hier et d'aujourd'hui*» inaugurée en 1999 par *La Nouvelle Revue neuchâteloise*. Il est vrai que les auteurs de chez nous ont peu d'occasions de se faire éditer et connaître. Cette collection vient heureusement corriger quelque

peu cette carence.

Les six récits offerts par Pigeon se présentent comme des contes contemporains, à la fois réalistes et poétiques. Plusieurs sont dits avec sensibilité par des voix féminines. Ainsi, par exemple, le premier où un merle et sa merlette, observés avec attention par la narratrice, lui offrent une

métaphore de sa propre vie de couple. Dans le deuxième récit, plein d'humour, une journaliste, chargée de la rubrique culturelle d'un journal régional, nous livre sa correspondance avec un lecteur anonyme. Veuf et assez âgé, il lui reproche son désintérêt pour les films classés X.

Les narrateurs masculins sont souvent plus graves. Tel ce prêtre d'une vallée retirée, amoureux fou de Marie, sa catéchumène, «belle à croquer», innocente enfant qui se révèle, au moment crucial, délurée et triviale. Ou cet incendiaire tragique qui immole sa propre maison et sa famille. Un écrivain, proie, dans un avion long-courrier, d'une voisine terriblement bavarde, nous ramène heureusement le sourire. Ainsi, sans les banaliser, Pigeon réussit à nous rendre ses personnages proches de notre condition où l'humour et le tragique s'entremêlent.

Michel de Montmollin ■

Gilbert Pigeon, *Lunes de neige*, Ed. NRN, 2001



Wanted: le corps du Christ

OPEN.02 a besoin de vous! Besoin de votre envie de vous présenter d'une manière nouvelle et jamais vue sur la place publique. Vous: les Eglises et communautés. En début d'été, les responsables de groupes de catéchumènes ont été interpellés par OPEN.02 pour travailler sur le visage du Christ: «*Qui suis-je au dire des hommes?*» (Mc 8, 27). Pour travailler leur vision du Christ, ce qui a été dit sur lui à travers les récits, les différentes époques et les multiples représentations faites de lui. Certains groupes s'en vont depuis lors à la chasse à l'image du Christ.

Et pour vous: qu'est-il? Un visage déchiré de souffrance, ou un joli barbu, longs cheveux à l'expression sérieuse et douce? Ou encore s'apparente-t-il à l'image composée à l'ordinateur par le Britannique Richard Neave, l'une des représentations les plus exactes jamais créées? Est-il possible de réduire à un seul visage tout ce qui a été entendu, exprimé, vécu depuis deux mille ans à travers un corps vivant, le corps du Christ. Son visage se révèle à travers nous, les Eglises et communautés. Nous le reflétons dans ce que nous percevons avec nos yeux, dans ce que nous sommes. Il est reflété dans les



Photo: L. Borel

créations d'une grande culture dont nous avons hérité: les vitraux, les fresques, les statues, les icônes. Il se reflète encore dans nos créations d'aujourd'hui et même dans le bouquet de fleurs préparé avec soin, une bougie, un sourire. Mille et un visages, sans fin.

Les catéchumènes vont à la chasse à l'image d'aujourd'hui. A vous, je propose de faire un peu différemment, pour donner un deuxième volet à l'exposition «*Visages du Christ – visages des communautés*». Il s'agit de trouver des coins inédits à l'intérieur et à l'extérieur du lieu où vous partagez le corps du Christ, des images du lieu, du symbole qui reflète pour vous le visage du Christ. Avec ces images, celles des catéchumènes et les vôtres, nous monterons une exposition hors du commun. Une exposition qui sera mise en vue durant EXPO.02 au Temple du Bas, qui fonctionnera comme un lieu ouvert, d'accueil. Allez à la découverte d'images inédites, à la découverte de ce que le Christ nous révèle aujourd'hui. N'ayez pas peur, pour les photos nous avons un homme qui fait des clichés magnifiques. Je prendrai contact avec vous pour des indications plus précises. En attendant, si vous avez des questions

ou suggestions, contactez-moi à: OPEN.02, centre de coordination, Beaux-Arts 11, 2000 Neuchâtel, Tél. 725 02 72 ou 078 703 48 41.

Elisabeth Reichen-Amsler ■

Calver & Luthin



TK ■

Ils ont dit ou écrit A propos du temps qui passe



Photo: P. Bohrer

- «*On ne dit jamais rien parce qu'on parle tout le temps*», **Eric-Emmanuel Schmitt**, écrivain français.
- «*Le temps est un voile interposé entre Dieu et nous, comme notre paupière entre notre œil et la lumière*», **Chateaubriand**, écrivain français.
- «*Dans la marche du temps, qu'est-ce qui nous tue? Le tic ou le tac?*», **Ramon Gomez de la Serna**, écrivain espagnol.
- «*Patience! Avec le temps, l'herbe devient du lait*», proverbe chinois.
- «*Ce que j'adore dans ma nomination aux oscars, c'est l'idée que je figurerai sur cette liste jusqu'à la fin des temps*», **Julia Roberts**, actrice américaine.
- «*La poésie, c'est le temps durant lequel un homme oublie qu'il va mourir*», **Georges Perros**, écrivain français.
- «*Je n'ai jamais volé que mes instants de chance. Je n'ai jamais tué que le temps qui passait*», **Francis Blanche**, humoriste français.
- «*L'angoisse du temps qui passe nous fait parler du temps qu'il fait*», **Amélie Poulain**, par Jean-Pierre Jeunet, cinéaste français.

Biblio

Cinq ouvrages, parmi la foule de titres en rapport avec le temps, susceptibles de vous permettre d'en connaître plus sur le sujet.

- **Francesco Maiello**, *Histoire du calendrier: de la liturgie à l'agenda*, Ed. Seuil. Du besoin de mettre peu à peu de l'ordre dans la chronologie... Un panorama tout public.
- **Divers auteurs**, *L'histoire du temps*, Ed. Larousse. Comment il a été inventé, mesuré, représenté, et comment il «finira». Très complet.
- **Nayla Farouki**, *La conscience et le temps*, Ed. Le Pommier. Une analyse philosophique qui permet d'approfondir la réflexion sur soi-même.
- **Michaël de Saint-Cheron**, *La condition humaine et le temps*, Ed. Dervy. A travers une série de dialogues avec des personnalités connues, une approche concrète du temps qui conduit à l'objet inévitable: le vieillissement et la mort.
- **Stephen Hawking**, *Une brève histoire du temps: du big-bang aux trous noirs*, Ed. J'ai lu. Un scientifique brillant, de surcroît pédagogue génial, nous révèle les secrets de l'astrophysique. Passionnant.

IAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE I

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 531, 2001 Neuchâtel
(sur La Chaux-de-Fonds)